

# L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

Édition spéciale

janvier-mars 2022

## L'offrande la plus nécessaire

dans une Église ayant une vision mondiale



NUMÉRO 105  
Janvier-Mars 2022

PUBLICATION  
TRIMESTRIELLE

Association pastorale  
de la Conférence générale  
de l'Église adventiste du septième jour  
Division interaméricaine  
8100 SW 117 Avenue  
Miami, Floride 33183  
États-Unis d'Amérique  
Tél. +1 (305) 403 4644

SECRÉTAIRES  
DE L'ASSOCIATION PASTORALE  
Jerry N. Page / Jonas Arrais  
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX  
Robert Costa, Willie Hucks II,  
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS  
Jongimpi Papu  
Magulilo J. Mwakalonge  
R. Danforth Francis  
Mario Brito  
Michel Kaminsky  
Héctor Sánchez  
Ron Clouzet  
David Tasker  
Measapogu Wilson  
Gerald Theodore Du Preez  
Houtman Sinaga  
Bruno Raso  
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF  
Saul Andrés Ortiz

RÉDACTEUR ADJOINT  
Jorge L. Rodríguez

ÉDITION FRANÇAISE  
Dina Albicy

RÉVISION  
Francine Schweitzer

MISE EN PAGE  
Daniel Medina Goff

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont tirés de la Bible dite à la Colombe nouvelle version Segond révisée, © 1978, Société biblique française. Sont aussi citées : la Bible en français courant (BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance biblique française ; la Bible du Semeur (SEM), © 2000, Société biblique internationale ; la Bible version Segond 21 (SG21), © 2007, Société biblique de Genève ; la traduction œcuménique de la Bible (TOB), © 2010, Société biblique française et éditions du Cerf.

Les demandes ou modifications d'abonnements devront être adressées à l'Association pastorale de la Division interaméricaine.  
2905 NW 87 Avenue  
Doral, Floride, 33172, États-Unis

Revue imprimée et reliée par  
USAMEX, INC.  
Imprimé au Mexique  
Printed in Mexico

Images : ©Istock



## SOMMAIRE

## Sections

4 En perspective  
Jorge L. Rodríguez

4 Éditorial  
Elie Henry

## Articles

6 Perspectives et enseignements  
du système des offrandes  
dans l'Ancien Testament  
Franklin Martí

9 L'importance de donner des offrandes  
Alejo Aguilar G.

12 Le don de prophétie et les offrandes  
Juan José Andrade

18 L'offrande la plus nécessaire  
dans une Église ayant une vision mondiale  
Marcos Bonfin

24 Des provisions à la maison : Les offrandes et  
l'église locale  
Mario Rondón

27 Générosité systématique :  
Une histoire de consécration  
Mario Niño

30 Cinq idées pour augmenter  
les offrandes dans votre congrégation  
Diego A. Doria

# MÊME POUR LES QUESTIONS LES PLUS INQUIÉTANTES DE L'ÊTRE HUMAIN... IL Y A DES RÉPONSES !

Une fois de plus,  
l'auteur reconnu  
Alejandro Bullón nous invite  
à vivre le XXI<sup>e</sup> siècle avec  
un but et avec confiance,  
écartant les doutes et la peur  
de fixer le regard sur Jésus  
qui est la Réponse.



Obtenez-le aujourd'hui dans votre librairie IADPA la plus proche.





## EN PERSPECTIVE

J'É ME RAPPELLE AVEC beaucoup de joie et un peu de nostalgie le premier district où j'ai eu le privilège de servir comme pasteur. J'ai eu l'occasion de connaître et de travailler avec des personnes merveilleuses qui m'ont appris ce que signifie réellement être pasteur. L'une des principales leçons que j'ai apprises fut de prêter autant d'attention aux offrandes qu'aux dîmes.

En tant que dirigeants, il n'est pas facile de nous concentrer sur les dîmes lorsque nous étudions, prêchons et faisons la promotion de la gestion chrétienne de la vie, et parfois nous reléguons les offrandes au second plan, ignorant que ce sont elles qui donnent l'impulsion à la croissance de l'église locale, promeuvent la mission mondiale de l'Église et permettent aux membres de montrer leur générosité. Bien entendu, la manière équilibrée d'envisager les choses devrait être « de s'occuper d'une chose sans négliger l'autre ».

Étant donné l'importance de ce sujet, nous avons préparé ce numéro spécial de la *REVUE DE L'ANCIEN* en collaboration avec le département de la Gestion chrétienne de la vie de la Division interaméricaine. Vous trouverez dans ces pages des articles qui présentent la vision biblique et de l'Esprit de prophétie au sujet des offrandes, leur impact local et mondial dans l'Église et certains aspects pratiques à considérer.

La rédaction de *L'ANCIEN* remercie chacun des auteurs qui ont collaboré à ce numéro spécial ainsi que le département de la Gestion chrétienne de la vie d'avoir accueilli ce projet spécial. Nous espérons qu'à la lecture de ce numéro spécial vous pourrez, cher dirigeant, avoir une perspective correcte de l'importance et de la valeur des offrandes pour chaque église locale, et que nous pourrions promouvoir la générosité dans chacune de nos congrégations, nous souvenant toujours de « notre Seigneur Jésus-[Christ] qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis » (2 Corinthiens 8.9).

Jorge L. Rodríguez  
Rédacteur adjoint  
de *L'ANCIEN*



## Instrument ou drogue ?

Dieu, mon argent et moi

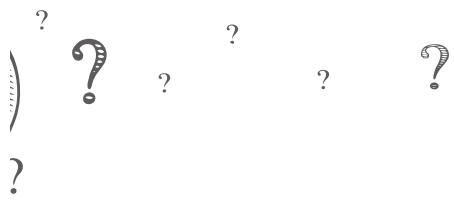
ELIE HENRY

N OUS TOUS, À UN MOMENT de nos vies, devons prendre une ou plusieurs décisions sur la façon dont nous allons gérer notre argent. Sur ce sujet délicat mais incontournable, il existe deux points de vue assez différents : certains suggèrent que l'argent devrait être un **instrument**, tandis que d'autres suggèrent que l'argent ressemble plus à une **drogue**.

L'idée que l'argent n'est qu'un instrument est assez ancienne. Selon ce point de vue, les êtres humains donnent de la valeur à l'argent parce qu'il est utile : il nous permet de payer les factures, d'acheter de la nourriture, de mener diverses activités essentielles et bien plus encore. Un exemple biblique de cette perspective sur l'argent se trouve dans la parabole des talents (voir Matthieu 25.14-30). Dans cette parabole, le maître donne à chaque intendant une somme d'argent avec l'intention de le faire produire, en attendant son retour. Mais cette idée pose le problème suivant : Pourquoi certaines personnes ayant déjà beaucoup d'argent en veulent encore plus ?

Oui, l'argent peut être un instrument, mais beaucoup plus souvent, c'est une *drogue*. Il nous donne la sensation momentanée de nous sentir bien. C'est pourquoi Paul a écrit que « ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège et dans une foule de désirs insensés et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte » (1 Timothée 6.9).





Elie Henry est président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)

Oui, l'argent peut être un instrument ou une drogue. Ou pour l'exprimer dans le langage biblique : il peut être un serviteur ou un maître, un instrument pour adorer le vrai Dieu ou une idole.

Cher dirigeant, comment utilisez-vous votre argent ? L'utilisez-vous comme un instrument pour le bénéfice de son propriétaire (Dieu) ou comme une drogue pour votre plaisir personnel ? Comment l'utilisons-nous ? Accumulons-nous des trésors sur la terre ou au ciel ? Comment obtenir la liberté d'utiliser l'argent comme un instrument pour Dieu et sa cause, et non comme une drogue pour notre plaisir personnel ?

La Bible nous présente l'antidote en un seul mot : **générosité**. La générosité est la solution que Dieu a fournie pour nous délivrer de l'argent comme drogue. Une lecture de l'Ancien Testament nous présente l'idée que Dieu a toujours voulu que son peuple soit une communauté généreuse à différents égards. En réfléchissant sur quatre de ces aspects, nous pourrions demander à Dieu de mettre en nous une attitude de générosité.

### Générosité avec les dîmes

C. G. Tuland note qu'il existait trois dîmes dans l'Ancien Testament. La première était donnée à Dieu (voir Nombres 18.21,24) et servait de soutien au ministère. La seconde dîme était donnée pour le bien-être physique et spirituel de l'être humain, spécialement la famille, car elle incluait le voyage et la célébration dans le lieu que Dieu choisirait (voir Deutéronome 14.22-27). Enfin, la troisième dîme était donnée pour satisfaire les besoins du prochain (voir Deutéronome 14.28-29).

### Générosité avec les premiers fruits

En Palestine, les gens vivaient une année à la fois. Si la terre ne produisait pas, ils étaient dans de graves problèmes, et beaucoup pourraient même mourir. Ainsi, quand les premiers fruits apparaissaient, les gens pouvaient se réjouir, parce que les premiers fruits annonçaient la grande récolte

qui viendrait ensuite. C'est pourquoi, quand Dieu a ordonné d'apporter à la maison de l'Éternel les prémices des premiers fruits » (voir Exode 23.19), il voulait que son peuple montre sa gratitude pour les fruits par la générosité, c'est-à-dire en donnant.

### Générosité dans les offrandes

L'Ancien Testament contient un code assez vaste sur les différents types d'offrandes, mais l'un des rituels qui a vraiment attiré mon attention, c'est celui de l'offrande qu'on agitait devant le Seigneur. Encore une fois, cela semble indiquer qu'apporter une offrande au Seigneur, en plus d'être un ordre et une affaire sérieuse, doit aussi être un moment de joie. C'est pourquoi Paul dit que « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2 Corinthiens 9.7).

### La générosité du sabbat

Tous les septièmes jours, le peuple de Dieu renonçait (et il le fait encore aujourd'hui) à son travail et à ses revenus pour se reposer avec confiance dans le Seigneur. Mais tous les sept ans, ils laissaient la terre reposer et laissaient les esclaves libres. Enfin, après sept années sabbatiques (49 ans), le jubilé était célébré en l'an 50. Les esclaves étaient libérés et les dettes remises, et les terres étaient rendues à leurs propriétaires d'origine. Le jubilé était une célébration de générosité, au point que dans Luc 4, Jésus inaugura son ministère en le comparant au jubilé. Est-ce que nous associons le sabbat avec la générosité ?

### Conclusion

Pour les chrétiens, la manière la plus sûre de gérer l'argent sera toujours de l'apporter aux pieds de notre Seigneur Jésus-Christ et de l'utiliser comme un instrument pour le progrès de l'Évangile, pour l'édification du caractère et pour rendre un bon témoignage à notre Dieu. Alors, serons-nous encouragés à utiliser l'argent comme un instrument ou comme une drogue ?

Franklin Martí est professeur de théologie à l'Université adventiste des Antilles.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)

# Perspectives et enseignements du système des offrandes dans l'Ancien Testament

FRANKLIN MARTÍ

**L**E SYSTÈME DES OFFRANDES de l'Ancien Testament a commencé de manière indirecte après qu'Adam et Ève ont péché et que Dieu les a vêtus de tuniques de peaux (voir Genèse 3.21), car les tuniques de peaux supposent qu'un sacrifice a été « offert ». Au chapitre suivant, Caïn et Abel présentent leurs offrandes respectives (voir Genèse 4.3-5), et dans ce récit, nous notons que Dieu prend en considération non seulement ce qui est offert, mais aussi l'attitude des offrants.

S'il est vrai que Lévitique 2 présente l'idée que l'adorateur pouvait présenter une offrande de légumes, il n'en est pas moins vrai que devant l'expérience d'Adam et d'Ève, l'offrande de Caïn peut être considérée comme contre-productive à l'époque où elle est faite, puisque

à l'époque, il n'y avait pas d'ordre biblique pour faire ce genre d'offrande. Par conséquent, Caïn a décidé d'agir de son propre chef, motivé par certains préjugés<sup>1</sup>.

Plus tard, le livre de la Genèse présente Noé et Abraham offrant des animaux purs en holocauste à Dieu (8.20 ; 22.13), ce qui est la preuve que pour leurs sacrifices et offrandes, les patriarches ont pris comme référence le sacrifice fait en Éden. Voyons ci-dessous quelques perspectives intéressantes sur le sujet que nous trouvons dans l'Ancien Testament.

## « Le lieu que Dieu choisit »

Les exemples de Noé et d'Abraham nous présentent la perspective que chaque adorateur bâtissait son propre autel là où il le jugeait bon, et y offrait son holocauste au Seigneur. Au Sinaï, Dieu a dit à Moïse que le





peuple devait lui offrir en tout lieu où le Seigneur ferait que son nom soit rappelé et là, Dieu apporterait sa bénédiction (voir Exode 20.24). Cependant, comprenant que les Israélites pourraient s'égarer en voyant les autels idolâtres que les Cananéens avaient édifiés, Dieu a ordonné plus tard que ces autels soient détruits pour éviter l'idolâtrie (voir Exode 34.13) et a aussi prescrit d'apporter des offrandes seulement *au lieu qu'il choisirait* (voir Deutéronome 12.5-14).

Faisant les préparatifs pour choisir ce lieu, Dieu a commandé à Moïse de construire un sanctuaire (voir Exode 25.8) qui avait un autel pour les holocaustes, où les Israélites devaient apporter leurs offrandes (voir Exode 27.1-8 ; 38.1-7 ; 40. 29). Cet autel est devenu le lieu où devaient être apportées les offrandes au Seigneur, parce qu'il y serait présent pour sanctifier le peuple, pour communiquer avec eux et pour habiter au milieu d'eux (Exode 29.42-46).

L'Ancien Testament indique que Dieu veut empêcher que son peuple lui présente des offrandes sous la séduction de l'idolâtrie ou d'un lieu attirant pour les sens (voir Ézéchiel 20.27-29). L'histoire de l'Ancien Testament révèle que l'abandon de la coutume d'amener les offrandes au temple de Dieu était directement lié à l'apostasie du peuple, qui préférait adorer les idoles sur les hauts lieux (voir Juges 2.11-13,17 ; Osée 4.13). C'est pourquoi il était fréquent que le peuple d'Israël soit plongé dans un cercle vicieux d'apostasie, de repentir et de pardon, selon le dirigeant du moment. Ainsi, il était devenu fréquent qu'alors qu'un roi impie bâtissait des autels idolâtres et détournait le peuple, un autre roi juste abattait ces mêmes autels et conduisait le peuple à la consécration (voir Juges 2.18,19 ; 2 Chroniques 29.3-36 ; 33.2-8 ; 34.3-7). Ce cercle vicieux d'apostasie et de repentance est devenu incontrôlable et a conduit à la destruction du temple et l'exil babylonien (voir 2 Chroniques 34.23-25 ; 36.14-21).

Après le retour de l'exil et avec le temple reconstruit, le prophète Malachie a fait un appel solennel : « Apportez à la maison du trésor toute la dîme, afin qu'il y ait des provisions dans ma Maison » (Malachie 3.10). Cet appel indique que si le peuple ne pouvait peut-être plus être accusé d'idolâtrie ou de se laisser attirer par quelques lieux attrayants, il était maintenant frappé par un autre péché : voler Dieu (voir versets 8 et 9). Le Seigneur déclare solennellement que cette faute ne pouvait être résolue qu'en revenant à lui (voir verset 7).

Visiblement, l'une des preuves les plus évidentes de la consécration dans l'Ancien Testament est d'apporter la dîme et l'offrande au lieu indiqué par Dieu. Cette action met Dieu à l'épreuve, parce que par sa propre volonté il promet, avec elle, de verser une bénédiction surabondante (Malachie 3.10).

### Une offrande de bon cœur

Lorsque Dieu a demandé à Moïse de recueillir une offrande pour la construction du sanctuaire, le texte biblique

exprime que cette offrande devait être volontaire et faite de bon cœur (voir Exode 25.2). Moïse a répété au peuple ce que Dieu avait demandé et l'appel a produit son effet : le peuple s'est impliqué dans les offrandes pour la construction du Tabernacle (voir Exode 35.5,21-29).

Dans ce récit, nous trouvons une perspective très précieuse pour notre génération : Dieu n'a pas eu à faire deux demandes au peuple. La réponse a été si forte que Moïse, heureux de voir tant d'offrandes, a ordonné de proclamer partout en Israël de ne plus en apporter (voir Exode 36.6). En lisant le texte biblique, nous pouvons remarquer qu'il ne dit pas qu'on lui a « demandé », terme qui traduirait en hébreu par le mot *Shaal*, mais qu'on l'a « empêché » (*Kala'*), ce qui veut dire qu'il y a eu une demande d'interruption de la part des dirigeants, pour forcer les gens à ne plus apporter d'offrande.

Aujourd'hui, cette dynamique nous paraît étrange, mais elle correspond à la réponse du peuple. Dieu parle, le peuple répond, le but est atteint. Pourquoi demander plus ?

Malheureusement, comme le dit Ellen White : « La générosité des Juifs dans la construction du tabernacle et du temple montre un esprit de libéralité qui n'a jamais été égalé plus tard par les chrétiens »<sup>2</sup>. C'est triste à dire, mais combien de fois avons-nous participé à des plans exigeant des offrandes volontaires faites avec le cœur, mais qui ont pris des années pour se réaliser par manque de ressources ? Quelqu'un pourrait-il rapporter un témoignage disant qu'il y a eu dans son église un plan d'évangélisation ou de construction et que les gens y ont répondu de telle manière que le pasteur a ordonné de proclamer : « S'il vous plaît, n'apportez plus rien, nous avons suffisamment » ? Aujourd'hui, Dieu a besoin que chaque croyant cultive un esprit de générosité et de libéralité aux proportions bibliques. Êtes-vous prêt à le cultiver ?

### Le soutien du Temple

Bien qu'il soit bien connu que les prêtres recevaient les dîmes du peuple pour leur subsistance (voir Nombres 18), nous avons aussi remarqué que certaines activités du Temple dépendaient exclusivement des offrandes des adorateurs. Le meilleur exemple est peut-être l'histoire du roi Joas, dont les enseignements ne se limitent pas aux livres de contes pour enfants. 2 Rois 12.1-16 mentionne que les réparations du bâtiment du Temple dépendaient des dons volontaires du peuple, comme cela avait été le cas pour l'édification du Tabernacle dans le désert. Il est prudent de noter ici que le texte établit que tout l'argent n'était pas utilisé à ces fins, car il était destiné aux prêtres (voir 2 Rois 12.16).



## Vœu à Jéhovah et rançon

Lévitique 27 traite de plusieurs questions qui ont à voir avec des vœux faits au Seigneur, basés sur les propriétés et l'agriculture. Il se peut que quelqu'un, pour quelque raison que ce soit, fasse une promesse à Dieu, et après mûre réflexion, se rende compte qu'il ne peut pas la tenir. Face à cette situation, Dieu stipule que si quelqu'un a fait un vœu et veut ensuite s'en libérer, il doit ajouter un cinquième au prix de ce qu'il a promis de consacrer.

Ainsi, si une personne dédie une propriété (maison ou terrain) à Dieu, mais la veut ensuite pour son usage personnel, elle peut l'acheter, en ajoutant un cinquième au coût (voir 14,15,19). Il exprime également la possibilité d'un agriculteur qui a un certain grain ou fruit dont il veut donner la dîme, mais se rend compte qu'il en a besoin pour semer ; le règlement stipule qu'il peut l'acheter pour lui-même en y ajoutant un cinquième (voir 30,31).

Il faut expliquer que ce chapitre ne parle pas, comme certains l'ont interprété, de retenir la dîme pour ensuite la restituer avec une augmentation d'un cinquième ; il parle plutôt du rachat de quelque chose qui avait été dédié à Dieu et que l'on désire ensuite posséder.

Si la personne ne veut pas payer le cinquième au-dessus du prix, parce qu'elle considère que c'est trop cher, alors elle ne doit pas racheter la chose, mais la vendre pour sa valeur et apporter l'argent au temple. En fin de compte, c'est quelque chose qui ne vous appartient plus.

Ce passage, qui n'exprime pas la réalité économique postmoderne, nous montre l'immense valeur de ce que nous consacrons au Seigneur, et peut fournir un principe biblique pour certaines situations peu courantes dans notre économie postmoderne.

### Une offrande vaine

Comme nous l'avons mentionné au début de cet article concernant l'offrande de Caïn, Dieu est plus intéressé par l'offrande de l'adorateur sincère que par celle de l'hypocrite (voir Psaume 20.1-3). L'expérience d'Israël pendant le temps des prophètes révèle le chemin malheureux par lequel le peuple transitait. Notez la protestation divine à travers Ésaïe qui souligne la frustration de Dieu parce que les offrandes étaient utilisées comme un substitut de la grâce divine (voir Ésaïe 1.11).

Le peuple pensait qu'apporter des offrandes au temple leur garantissait le salut, quelle que soit leur relation avec Dieu et avec leur prochain. Pour Dieu, ces offrandes étaient vaines et abominables (voir le verset 13). Le principal problème était que les offrants étendaient leurs mains en adoration devant Dieu, mais ce que le Seigneur voyait était des mains pleines de sang (voir verset 15) et qui, de plus, abandonnaient les nécessiteux (voir verset 17).

À cela, Jérémie ajoute le péché de l'idolâtrie, qui avait fait tant de mal à Israël, mais qui était attrayant par son apparence de piété (voir Jérémie 7.5,6). Dieu s'est montré si lassé des offrandes faites par des adorateurs déloyaux qu'il a réprimandé le peuple en disant qu'il n'en a jamais parlé quand il les a fait sortir d'Égypte, que sa conversation avec Israël était basée sur le fait qu'ils écoutent sa voix et alors il serait leur Dieu (voir Jérémie 7.22,23). Ce principe d'adoration n'était pas nouveau ; déjà, Samuel l'avait présenté au roi Saül (voir 1 Samuel 15.22). Dieu sait que le vrai adorateur apportera l'offrande avec une attitude correcte (voir Osée 6.6).

### Alors, que pouvons-nous apprendre ?

L'Ancien Testament présente une belle perspective riche d'enseignements sur le thème des offrandes.

1. Dieu a prescrit d'apporter les offrandes dans un lieu concret ; nous, les adorateurs, n'avons pas l'autorité de changer ce lieu. Chaque fois que les Israélites cessaient d'apporter leurs offrandes au Temple, ils tombaient dans l'idolâtrie ; c'est peut-être pour cela que Jésus a dit : « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6.21). Lorsque nous cessons d'apporter nos offrandes à l'église et que nous préférons les apporter à un autre endroit » ou les utiliser à des fins personnelles ou pour les besoins d'autrui, la Bible suggère que nous sommes la proie facile de l'idolâtrie, car nous cultivons en nous l'habitude de donner la priorité à nos opinions sur ce que Dieu a établi dans sa Parole.
2. Lorsque Dieu nous appelle à soutenir par nos offrandes un plan d'évangélisation, de construction ou de toute autre nature, nous devons donner jusqu'à ce que les dirigeants nous en empêchent. Si le peuple d'Israël a pu le faire, faisons maintenant un pas en avant et égalons nos ancêtres spirituels.
3. Nos offrandes jouent non seulement un rôle majeur dans les projets de construction, mais aussi dans l'entretien de celles-ci, comme l'illustre bien l'histoire du roi Joas.
4. Notre relation personnelle avec Dieu et l'attitude avec laquelle nous remettons à Dieu ce que nous lui avons consacré, ainsi que nos actions, importent plus que la quantité de nos offrandes.

1. Pour la défense de Caïn on pouvait arguer que, jusqu'à ce moment, il n'y avait pas non plus de mandat biblique pour faire des offrandes d'animaux ; cependant, le sacrifice fait après le péché d'Adam et Ève, constituait déjà en soi un précédent de ce qu'était la volonté de Dieu. Voir Ellen G. White, *L'histoire de la rédemption*, chap. 5, 6, p. 46-49 ; *Patriarches et prophètes*, chap. 4, 5, p. 46-50.

2. Voir Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, chap. 87, p. 535.





Alejo Aguilar G. est pasteur à la Fédération du Golfe, au Mexique.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)

# L'importance de donner des offrandes

ALEJO AGUILAR G.

**A** quoi pensez-vous quand vous entendez le mot « offrande » ? À un moment du programme de l'École du sabbat ? À quelque chose dont vous devriez parler régulièrement dans les services de l'église ? Ou au comptage d'argent que vous venez de faire, pour aider la trésorière de la congrégation ?

Donner des offrandes, essentiellement, a à voir avec le verbe « donner ». Le problème est que, depuis l'entrée du péché, ce verbe n'est pas celui que les êtres humains conjuguent le mieux.

En contraste évident, la Bible décrit Dieu et le Christ comme donnant et faisant constamment du bien aux êtres humains. C'est pourquoi le Christ exhorte ses disciples à donner, car ils ont aussi reçu de Dieu : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10.8).

Mais, dans le plan divin, « donner des offrandes » va bien au-delà de ce mot. Nous allons maintenant faire un bref tour d'horizon de ce que le Nouveau Testament enseigne au sujet de l'acte de donner des offrandes.

## Donner des offrandes, c'est reconnaître

Dans le Nouveau Testament, donner des offrandes est associé à la reconnaissance de plusieurs choses. Par exemple, quand les sages d'Orient apportèrent leurs offrandes au Christ, ils le firent en le reconnaissant comme roi ; un roi qui, de plus, méritait d'être adoré (Matthieu 2.2). Par leurs offrandes, les mages reconnurent la nature et la supériorité du Christ. Et c'est leur attitude envers le Seigneur de l'univers qui s'est reflétée dans leurs offrandes.

Plus tard, l'Évangile de Luc fera allusion à une femme qui incarne également cette même attitude. Vous souvenez-vous

de cette pauvre veuve qui apporta son offrande au temple ? (voir Luc 21.1-4). À la différence des riches qui apportèrent aussi leur offrande à cette occasion, Jésus put voir dans cette femme une expression authentique de dévouement. En donnant, non de son surplus, mais de son nécessaire, elle montra une pleine confiance dans les promesses de Dieu, en le reconnaissant comme celui qui continuerait à pourvoir en sa faveur, comme source ultime et fiable de subsistance.

Donner des offrandes, c'est aussi reconnaître que les besoins de l'église locale doivent être satisfaits. Bien qu'avec une attitude très différente, il est évident que les offrandes des riches comme celles de la veuve du récit avaient pour fonction première de soutenir le Temple. Mais probablement, les passages les plus clairs à ce sujet, seulement appliqués à l'Église chrétienne naissante, apparaissent dans le livre des Actes.

La fameuse phrase « ils mettent en commun tout ce qu'ils ont » (Actes 2.44, PDV) montre que les premiers chrétiens en étaient arrivés à considérer leurs biens et leur argent comme étant au service de la mission de l'Église. Même, si nécessaire, certains n'ont pas hésité à vendre leurs propriétés (Actes 4.34-35). Ils remettaient ensuite l'argent obtenu aux apôtres, qui se chargeaient de l'administrer (Actes 4.37). Bien que l'utilisation de ce système naissant ait dû s'adapter au fil du temps, sa fonction a certainement aidé les croyants à reconnaître le rôle de leurs offrandes, en répondant aux besoins locaux de l'Église.

Lorsque le Nouveau Testament nous parle d'apporter des offrandes, il nous invite donc à le faire comme une reconnaissance de notre don total à Jésus. Une reconnaissance authentique de sa grandeur et de sa seigneurie, mais aussi



une expression de notre pleine confiance en Dieu, qui est assez puissant pour nous soutenir et, à travers nos offrandes, soutenir aussi son Église.

### **L'offrande produit la bénédiction**

Au cours de notre voyage dans le Nouveau Testament, il est facile de remarquer que c'est l'apôtre Paul qui parle le plus du thème des offrandes.

Un exemple clair est lié à l'offrande de l'église de Macédoine. Une grande partie du chapitre quatre de l'épître aux Philippiens traite de cela. En analysant ce passage, nous pouvons voir que, pour Paul, la valeur de cette offrande ne résidait pas dans l'aide financière qu'elle représentait pour lui, mais dans le bénéfice qu'elle représentait pour les Macédoniens eux-mêmes : « Ce n'est pas que je recherche le don ; ce que je recherche, c'est le fruit abondant porté à votre compte. » (Philippiens 4.17)

En parlant du « compte » des Macédoniens, Paul parle en termes commerciaux pour décrire la bénédiction spirituelle implicite qui réside dans le fait de donner. Semblable à un investissement, dont les rendements se traduisent par des bénédictions spirituelles, le fait de donner place le croyant dans une position idéale pour faire l'expérience de la grâce divine : « Mon Dieu donc remplacera tout ce qui vous manque selon ses richesses en gloire dans le Christ Jésus » (Philippiens 4.19). Philippiens 4 est clair : en pourvoyant aux besoins des Macédoniens et ensuite, à travers eux, aux besoins de Paul, Dieu les a bénis tous les deux.

Cependant, Paul va plus loin dans sa compréhension et la fonction des offrandes. Cela se voit dans les passages où l'apôtre parle d'une offrande spéciale en faveur des croyants de Jérusalem. L'un des objectifs principaux de cette offrande était de promouvoir l'unité de l'Église, en traduisant en actes l'unité entre les croyants d'origine païenne et ceux d'origine juive.

Étant donné que les bénédictions matérielles et spirituelles proviennent de Dieu lui-même, l'offrande donne aux églises la possibilité de partager ces bénédictions, ainsi que la confiance en Dieu lui-même. Rappeler cela, chaque fois que nous donnons et promovons spécifiquement nos offrandes missionnaires, doit toujours se faire dans le cadre de la bénédiction qu'implique l'acte d'offrir.

### **Offrir, c'est être transformé**

Un autre passage où l'apôtre Paul parle d'offrande se trouve dans sa deuxième épître aux Corinthiens : « Nous vous faisons connaître, frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les Églises de la Macédoine. Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités. » (2 Corinthiens 8.1,2)

Paul dit aux membres de l'église de Corinthe que la « grâce de Dieu » a agi sur les frères de Macédoine en générant une

disposition à donner. Grâce ? Eh bien, il faut préciser que ce terme peut signifier plusieurs choses pour Paul. Laissons donc lui-même nous donner d'autres indications à ce sujet dans ce passage : « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-[Christ] qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. » (2 Corinthiens 8.9)

Pour Paul, la générosité du chrétien est une imitation de l'attitude de son Seigneur, la réponse à sa miséricordieuse « grâce ». C'est cette manifestation d'amour qui devait motiver les Corinthiens à faire une offrande aux pauvres de Jérusalem. En tant que bénéficiaires de la grâce divine, les Corinthiens devaient considérer l'invitation de Paul comme une occasion de partager ce qu'ils avaient déjà reçu.

Puisque Dieu nous fournit ce qui est nécessaire, mais en espérant aussi que nous apprenions à partager avec les autres, le fait d'apporter des offrandes et de soutenir ainsi d'autres églises contribue certainement à la transformation que Dieu attend de ses enfants. En agissant directement contre notre égoïsme, chaque fois que nous offrons, c'est comme si nous recevions une sorte de « vaccin » contre l'égoïsme.

Dans cette même logique, l'apôtre ajoute ce qui suit : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (2 Corinthiens 9.7) Donner volontairement, et « sans tristesse » dénote un contraste évident reflété au moment de l'offrande. En utilisant le terme « tristesse », qui se traduit dans de nombreuses parties du Nouveau Testament par « douleur », Paul nous fait voir qu'à son époque, il y avait déjà des chrétiens à qui le fait de donner causait de la « douleur ».

Mais l'offrande, explique l'apôtre, ne doit pas être faite « par contrainte », mais avec une attitude de joie, « car Dieu aime celui qui donne avec joie ». Seul cet amour et la grâce formatrice de Dieu agissant en nous peuvent nous rendre capables de donner notre offrande correctement et généreusement. C'est pourquoi donner nous rend plus semblables à notre Seigneur, et l'acte d'apporter une offrande crée de meilleures conditions pour une telle transformation.

### **Donner requiert une planification**

Bien que Paul ne dise pas que chaque membre d'église doit offrir une somme d'argent spécifique, il établit un principe biblique comme référence : « Selon vos moyens » (2 Corinthiens 8.11). C'est selon la façon dont le Seigneur nous a « fait prospérer ». « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes. » (1 Corinthiens 16.2)

Cette décision est bien sûr personnelle, mais il est évident que ce n'est pas une décision que nous prenons juste avant que le diacre passe recueillir les offrandes. L'idée que le croyant mette à part son offrande à la maison et un jour concret de



la semaine souligne deux choses : la priorité que cette activité doit avoir dans l'expérience quotidienne du chrétien, ainsi que le fait que l'offrande est aussi une affaire de famille. Inclure la famille dans cette « planification », contribue à enraciner dans chacun de ses membres une pratique divinement établie et qui témoigne des bénédictions reçues dans le foyer.

L'offrande est certes un acte volontaire, mais Paul nous rappelle qu'elle doit toujours être faite de manière adéquate. Planifier périodiquement ce que chaque foyer doit offrir (ou ne pas offrir) dit beaucoup de l'importance qu'une famille donne à l'œuvre que l'église accomplit au nom de Dieu.

### Conclusion

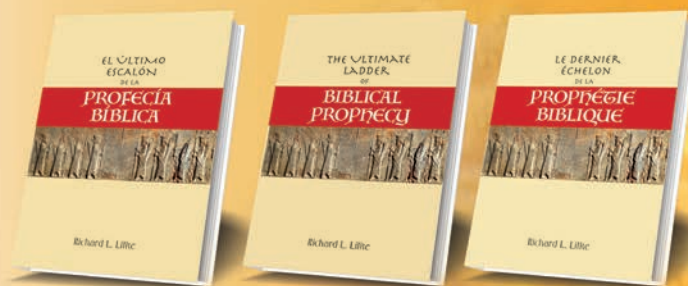
Donner des offrandes, à la lumière du Nouveau Testament, concerne au moins quatre choses :

1. Donner des offrandes, c'est reconnaître que Dieu est le plus grand donateur de l'univers. Comme Dieu est fidèle à ses promesses et que celles-ci comprennent celle de pourvoir à nos besoins, offrir revient à reconnaître que notre Dieu est digne de confiance et qu'il est, par conséquent, le Seigneur de notre vie.
2. Donner des offrandes, c'est participer à la bénédiction de l'œuvre de Dieu, qui se révèle dans l'individu, mais aussi de manière collective par l'Église. En remettant nos offrandes, nous, chrétiens, reconnaissons que nous avons été bénis par Dieu et que nous souhaitons que ces bénédictions parviennent aussi aux autres membres de la famille de Dieu.
3. Si « donner » est la partie la plus importante de l'expression « donner des offrandes », le faire correctement devrait exprimer le fait de « nous donner » à Dieu, de notre consécration à lui. Donner des offrandes a beaucoup à voir avec notre

expérience chrétienne, parce que c'est un moyen de plus que le Seigneur utilise pour poursuivre son œuvre transformatrice dans notre vie, en particulier en ce qui concerne l'élimination de l'égoïsme. Dans la perspective divine, l'offrande a à voir avec l'accomplissement de quelque chose dans la vie du croyant. C'est pourquoi, en tant que partie importante des bénédictions liées à l'offrande, Dieu désire que par cette pratique, son peuple soit capable d'exprimer sa gratitude, ainsi qu'un amour semblable au sien. En effet, Dieu est plus que disposé à accomplir cette transformation dans notre vie.

4. L'offrande contribue à témoigner que Dieu occupe la première place dans la vie du croyant. Puisque nous reconnaissons Dieu comme le Seigneur de la vie, l'offrande que nous planifions et que nous mettons à part à la maison devient un acte de reconnaissance et d'adoration. En mettant à part cette somme d'argent, avant de l'investir dans autre chose, nous disons au Seigneur et à nos enfants que nos priorités concernent Dieu et son œuvre à travers l'Église. L'offrande est un acte volontaire et qui doit être en accord avec nos revenus, mais doit aussi être un acte que nous devons accomplir de manière organisée et systématique.

Le fait que le Seigneur s'attende à ce que nous donnions des offrandes ne devrait pas être un fardeau pour le croyant, ni un fardeau supplémentaire pour vous en tant que dirigeant de l'Église. Dieu veut que nous expérimentions la joie de donner. Se souvenir de cela, mais surtout en faire l'expérience, est vital pour aborder ce thème avec l'Église. Je sais que Dieu vous aidera à accomplir les deux choses avec sagesse alors que vous continuez à « vous donner » à Dieu et à son œuvre.



Les prophéties bibliques sont plus que des symboles et des dates...

**En elles, Dieu nous révèle un avenir à espérer.**

Ce livre attire l'attention sur les dernières prophéties du livre de Daniel, qui couvrent la période allant de l'époque de Daniel jusqu'à aujourd'hui.

Obtenez-le dans  
votre librairie  
IADPA la plus proche.



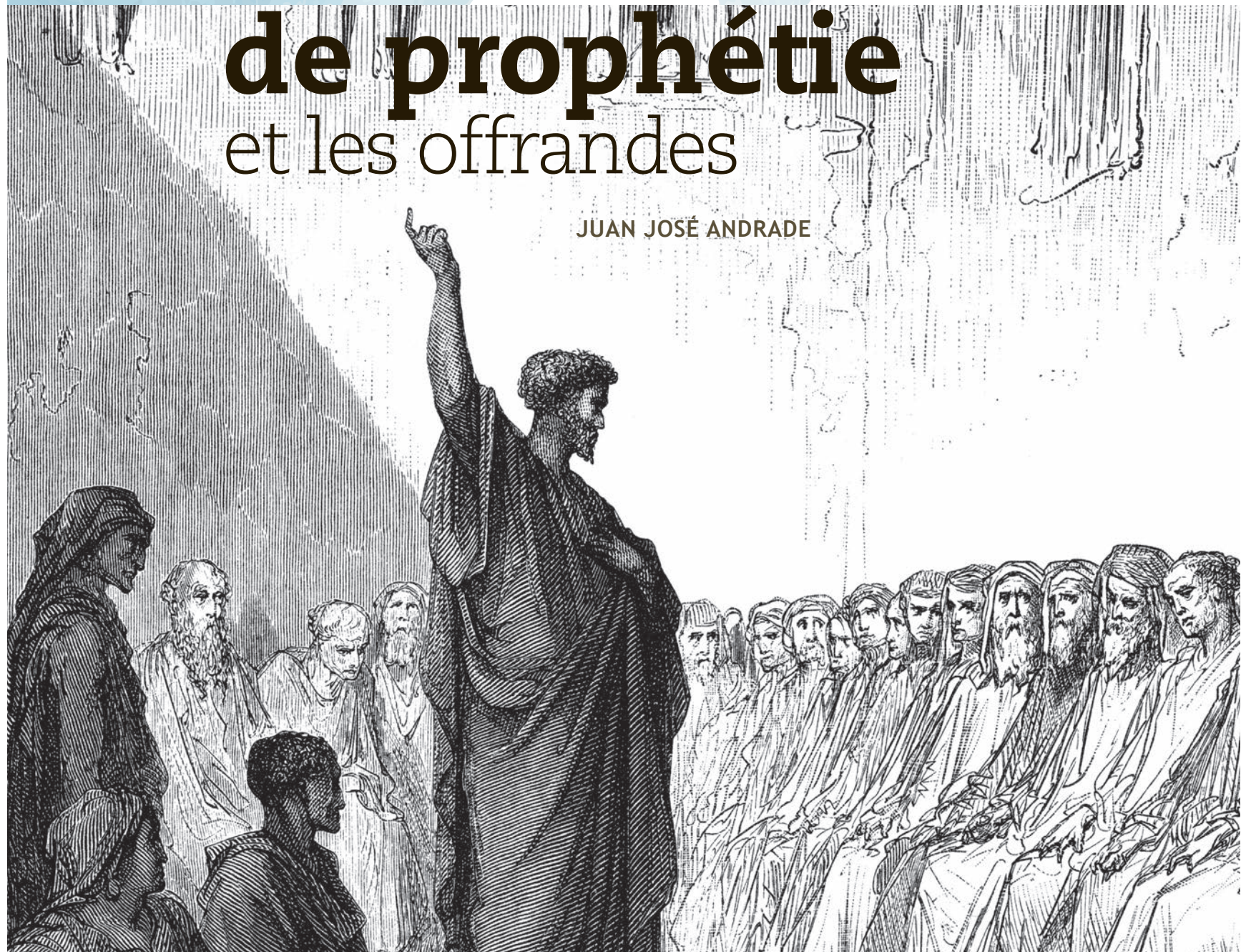


Juan José Andrade est doyen de la Faculté de théologie et directeur du Centre de recherche Ellen G. White à l'Université de Montemorelos, à Nuevo León, Mexique.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)

# Le don de prophétie et les offrandes

JUAN JOSÉ ANDRADE







**L**ES ORIENTATIONS QUE NOUS TROUVONS dans les Saintes Écritures en ce qui concerne les offrandes sont assez nombreuses. Les messagers de Dieu ont communiqué de vive voix et par écrit les messages inspirés qu'ils ont reçus (voir 2 Timothée 3.16). Au cours des siècles, nous, les chrétiens, avons incorporé ces orientations dans nos expressions de gratitude, et nous l'avons fait sur la base de deux principes généraux : 1° Car Dieu l'a indiqué (voir Exode 25.2 ; Deutéronome 16.16,17 ; Luc 6.38) et 2° parce que c'est notre désir d'exprimer notre gratitude à Dieu pour ses bénédictions (voir 1 Chroniques 29.14 ; Psaume 116.12 ; Michée 6.6 ; Éphésiens 1.3).

### Les prophètes bibliques et les offrandes

Bien que nous ayons déjà vu dans les deux articles précédents ce que l'Ancien et le Nouveau Testament enseignent sur les offrandes, nous pouvons toujours souligner quelques points supplémentaires. Une analyse des textes couvrant des siècles d'histoire biblique montre que le don de prophétie a promu des messages de Dieu (voir 2 Chroniques 36.15,16) concernant sa volonté à la fois pour la nation en général et pour les individus en particulier autour des expressions d'adoration. Inspirés par Dieu (voir 2 Pierre 1.21 ; Amos 3.7), les prophètes voulaient aider le peuple élu à vivre plus et mieux et à produire un témoignage convaincant et puissant de son culte et de son adoration, pour atteindre les autres et les attirer à la connaissance du vrai Dieu. Des prophètes comme Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, Joël, Amos, Sophonie et Malachie, dans l'Ancien Testament, ont donné de précieuses indications sur la façon et la raison de donner des offrandes comme expression d'adoration de Dieu.

L'impact du témoignage que le Seigneur espérait voir son peuple donner à d'autres nations se voit dans les paroles d'Ésaïe, le prophète, lorsqu'il dit : « L'Éternel sera connu des Égyptiens, et les Égyptiens connaîtront l'Éternel en ce jour-là ; ils rendront un culte (avec) des sacrifices et des offrandes, ils feront des vœux à l'Éternel et les accompliront. »



(Ésaïe 19.21) Et Jérémie a écrit : « Alors aussi, on viendra au temple, depuis les villes de Juda, les environs de Jérusalem et le territoire de Benjamin, depuis le Bas-Pays, le Haut-Pays et le Néguev ; on y viendra offrir toutes sortes de sacrifices : sacrifices complets ou ordinaires, offrandes de blé ou d'encens, et sacrifices de reconnaissance. » (Jérémie 17.26, BFC)

Le prophète Ézéchiël a désigné le sanctuaire comme lieu de destination des offrandes : « Il me dit : Les chambres du nord et les chambres du sud qui sont devant le secteur, ce sont les chambres saintes, où les sacrificateurs qui s'approchent de l'Éternel mangeront les choses très saintes. Ils y déposeront les choses très saintes, les offrandes (les victimes présentées dans) les sacrifices pour le péché et les sacrifices de culpabilité, car ce lieu est saint. » (Ézéchiël 42.13)

Avec tristesse, le prophète Joël fait allusion à la rareté des offrandes manifestée dans la maison du Seigneur à cause des effets dévastateurs de la nuée de sauterelles de son temps (voir Joël 1.9) : « Sacrificateurs, revêtez-vous (de sacs) et soyez dans le deuil ! Lamentez-vous, vous qui êtes au service de l'autel ! Venez, passez la nuit (revêtus) de sacs, vous qui êtes au service de mon Dieu ! Car offrandes et libations font défaut à la Maison de votre Dieu. » (1.13)

Dans son profil multiforme, le prophète, en tant que représentant et porte-parole de Dieu, maître de la justice et réformateur moral, a également guidé l'évaluation de la pratique individuelle et collective du peuple choisi dans sa pratique de culte et d'adoration. Quand Israël s'éloignait de Dieu et pratiquait l'idolâtrie, l'injustice et le mensonge avec ses semblables, et fermait son cœur à celui qui était dans le besoin, ses offrandes et ses holocaustes étaient pour Dieu de l'opprobre. C'est pourquoi nous trouvons des expressions comme celles qui sont rapportées par le prophète Jérémie : « S'ils jeûnent, je n'écouterai point leurs cris de détresse ; s'ils offrent des holocaustes et des offrandes, je ne les agréerai point ; car je veux les achever par l'épée, par la famine et par la peste. » (Jérémie 14.12)

Les messagers néotestamentaires ont continué à donner des orientations précises à l'Église chrétienne quant à la nature de l'offrande qui plaît à Dieu. L'apôtre Paul a écrit : « Celui qui sème en abondance moissonnera en abondance » (2 Corinthiens 9.6), indiquant ainsi un principe fondamental de l'offrande : la générosité.

Deux autres aspects significatifs de l'offrande, selon les instructions de Paul sont : 1° que nous devons d'abord nous donner nous-mêmes à Dieu (voir Romains 12.1) ; et alors, lorsque les offrandes seront le résultat de l'exercice de la raison, indépendamment de notre ressenti émotionnel, 2° les offrandes seront données de manière systématique et non sporadique (voir 1 Corinthiens 16.2). De plus, suivant l'exemple des

Macédoniens, l'apôtre nous explique que l'esprit de générosité et l'attention aux plus nécessiteux sont des caractéristiques des offrandes qui plaisent à Dieu (voir 2 Corinthiens 8.2-5).

## Ellen White et les offrandes

Dans la lignée de l'inspiration divine, la manifestation contemporaine du don de prophétie en la personne d'Ellen White fournit également à l'Église du reste des orientations claires dans l'exercice et l'expression de l'adoration de Dieu par les offrandes. Ses écrits ont été donnés pour réaffirmer des vérités contenues dans la Bible et attirer notre attention sur elles de façon concrète<sup>1</sup>. À cet égard, elle souligne plusieurs principes fondamentaux dans notre expérience de l'offrande.

**1. Il devrait être clair pour nous que Dieu n'a pas besoin de nos offrandes pour faire avancer son œuvre.** Il n'en a besoin non plus pour lui-même, comme il le dit dans sa parole : « L'argent est à moi, et l'or est à moi, — Oracle de l'Éternel des armées » (Aggée 2.8). Mais du fait de notre nature déchue, nous avons besoin de donner des offrandes parce qu'elles sont une aide prévue pour vaincre l'égoïsme et l'avarice de notre cœur. « La bienveillance constante et désintéressée est le remède de Dieu aux péchés ulcéreux de l'égoïsme et de la cupidité »<sup>2</sup>. En ce qui concerne l'intention divine des offrandes, Ellen White a dit : « Le Seigneur n'a pas besoin de nos offrandes. Nous ne pouvons l'enrichir par nos dons »<sup>3</sup>. En outre, elle ajoute :

« La cause de Dieu ne dépend pas de l'homme. Le Seigneur aurait pu envoyer directement du ciel les moyens financiers nécessaires si, dans sa providence, il avait vu que c'était pour nous la meilleure méthode. Il aurait pu charger les anges de faire connaître la vérité au monde entier, sans le secours humain. Il aurait pu écrire dans l'azur du ciel pour faire connaître au monde sa volonté. Dieu n'a pas besoin de notre or ni de notre argent... Quel que soit notre rôle dans les progrès de la cause de Dieu, c'est une grâce que le Seigneur nous a faite. Il nous a honorés en nous appelant à être ses collaborateurs. Cette coopération des hommes à son œuvre est destinée à développer notre générosité par un exercice constant »<sup>4</sup>.

**2. Les offrandes doivent être le résultat de l'exercice d'une volonté individuelle et non la manifestation d'une obligation extérieure.** La Messagère du Seigneur a écrit sous l'inspiration : « Dieu veut des offrandes volontaires. Ceux qui donnent doivent comprendre que pour



eux c'est un privilège »<sup>5</sup>. Une offrande donnée sans le désir sincère de le faire est un acte feint. En revanche, elle a souligné que « les offrandes volontaires de nos frères et sœurs, faites dans la foi et l'amour du Rédempteur crucifié, leur procureront en retour de nombreuses bénédictions ; car Dieu se souvient de tout acte de libéralité de la part de ses saints »<sup>6</sup>.

**3. Tous, riches et pauvres, adultes et enfants, peuvent donner, car ce n'est pas le montant qui compte vraiment mais les motivations qui nous animent.** Prêtons attention à la déclaration suivante :

« Il y a bien des pauvres qui désirent manifester à Dieu leur gratitude pour sa grâce et pour sa vérité et contribuer à l'entretien de son service avec leurs frères plus favorisés. On ne devrait pas décourager de telles personnes. Qu'on leur permette de placer leurs pites dans la banque du ciel. Ces sommes, si elles proviennent d'un cœur rempli de l'amour divin, deviennent, même si elles sont modiques, des dons consacrés, des offrandes du plus grand prix, qui attirent le sourire et la bénédiction de Dieu »<sup>7</sup>.

Elle a également écrit : « S'ils sont fidèles dans l'utilisation du peu qu'ils possèdent, leur trésor dans le ciel s'accroîtra à la mesure de leur fidélité. C'est le mobile qui les pousse à donner et non le montant de leurs dons qui rend leur offrande valable aux yeux de Dieu »<sup>8</sup>.

**4. L'égoïsme étant déraciné par les offrandes, l'Église connaîtra des résultats merveilleux.**

« Supposons que le Christ habite dans chaque cœur et que l'égoïsme sous toutes ses formes disparaisse de l'église, quel en serait le résultat ? L'harmonie, l'unité et l'amour fraternel seraient perçus au milieu de nous aussi véritablement que dans l'église que Christ a d'abord établie. L'activité chrétienne serait visible partout. L'église entière brûlerait comme une flamme sacrificielle pour la gloire de Dieu. Chaque chrétien apporterait le fruit de son abnégation pour être consumé sur l'autel. Il y aurait davantage d'activités dans le développement de nouvelles méthodes de service et dans l'étude de la manière d'approcher les pauvres pécheurs pour les sauver de la destruction éternelle »<sup>9</sup>.

**5. Les offrandes ont un impact sur les non-croyants.** Puisque l'une des formes les plus puissantes dans les mains de Dieu pour la prédication de l'Évangile est le témoignage personnel, Ellen White a indiqué que la manifestation d'un esprit dévoué à travers les offrandes et la générosité pour répondre aux besoins des plus

malheureux fera beaucoup de bien pour toucher le cœur des incroyants et terminer l'œuvre de la prédication. À cet égard, elle a dit :

« Le Seigneur serait extrêmement glorifié et la vérité honorée si les incroyants pouvaient voir que la vérité a accompli une grande et bonne œuvre dans la vie des êtres humains qui par nature sont avides et mesquins [...] voyant leurs bonnes œuvres, ils seraient amenés à glorifier leur Père qui est dans les cieux »<sup>10</sup>.


Enfin, en cette dernière étape de l'histoire de l'humanité, en tant qu'adventistes, nous pouvons faire une grande œuvre en faveur de la vérité si nous sommes généreux dans nos offrandes et investissons pour l'édification du royaume éternel. La Messagère du Seigneur nous a dit :

« Dieu appelle aujourd'hui les adventistes en tous lieux à se consacrer entièrement à lui, et à faire tout ce qu'ils peuvent, selon les circonstances, pour soutenir son œuvre. Par leur libéralité dans les dons et les offrandes, ils montreront leur gratitude et combien ils apprécient ses bénédictions »<sup>11</sup>.

Si le plan du salut que Dieu nous a fait connaître par l'exemple de Jésus-Christ commence et se termine par la bienveillance, ne serait-il pas bon que, comme ses représentants, nous la manifestions ouvertement ?

1. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 5, chap. 81, p. 664.
2. *Ibid.*, vol. 3, p. 548.
3. Ellen G. White, *Review and Herald*, 6 décembre 1887.
4. Ellen G. White, *Conseils à l'Église*, Doral, Floride, IADPA, chap. 48, p. 221.
5. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, Doral, Floride, IADPA, 2008, vol. 1, chap. 9, p. 63.
6. *Ibid.*, chap. 87, p. 534.
7. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, Doral, Floride, IADPA, 2007, chap. 67, p. 613.
8. Ellen G. White, *Le ministère évangélique*, chap. 11, p. 216.
9. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 5, p. 206.
10. *Ibid.*, vol. 2, chap. 35, p. 239.
11. Ellen G. White, *Conseils à l'Église*, Doral, Floride, IADPA, 2008, chap. 48, p. 226.



A close-up, over-the-shoulder view of a person with long dark hair reading an open book. The scene is bathed in a warm, golden light, likely from a window or lamp, creating a soft and intimate atmosphere. The person's hands are visible, holding the pages of the book. The background is blurred, showing what appears to be a wooden surface and a window with a view of a landscape.

Des lectures d'espérance  
et de croissance spirituelle  
pour chaque jour de **2022**

**Réservez le vôtre  
aujourd'hui même**





Disponibles dans les librairies IADPA.

**IADPA**  
Bookstore



Marcos Faiock Bomfim est directeur adjoint du Département de la Gestion chrétienne de la vie à la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)

# L'offrande la plus nécessaire

## dans une Église ayant une vision mondiale

MARCOS FAIOCK BOMFIM

« **J'**UTILISE MES OFFRANDES pour financer une initiative de banque alimentaire dans un pays pauvre, et chaque sac de nourriture contient aussi un livre missionnaire », m'a dit Edward<sup>1</sup>, un membre dévoué de la congrégation à laquelle j'appartiens, dans le Maryland, aux États-Unis. Nelson, d'autre part, un ami pasteur travaillant dans un pays en développement, m'a dit qu'il gardait ses offrandes dans un compte bancaire spécial, en attendant le meilleur moment pour les donner.

Tout en réfléchissant à ces deux cas réels, je me demande aussi quelle serait la façon la plus efficace d'utiliser ou de distribuer « mes » offrandes. Au fait, pourquoi est-il important de donner des offrandes, si je rends déjà la dîme ? Pourquoi les offrandes sont-elles importantes dans le contexte de la fin des temps ? Devrions-nous idéalement aussi apporter des offrandes régulières et systématiques à la maison du trésor, comme nous le faisons avec nos dîmes ? Si les offrandes appartiennent vraiment à Dieu, et non à moi-même, dois-je décider à qui les donner, ou y a-t-il des principes que je peux appliquer pendant que je distribue ces fonds ? Quel serait le type d'offrande le plus nécessaire de nos jours ?

### Pourquoi dois-je donner des offrandes si je rends déjà la dîme ?

Voici quelques raisons pour lesquelles les offrandes devraient être considérées aussi nécessaires que les dîmes :

**1. Les offrandes sont requises et attendues par Dieu.** La Bible dit que les dîmes et les offrandes sont également exigées et attendues par Dieu, et que le fait que j'apporte l'une ne m'exemptera jamais d'apporter l'autre aussi (voir Malachie 3.8). Ellen White, messagère de Dieu pour ces derniers jours, est également claire sur le sujet.

- 2. Les offrandes sont une expression de reconnaissance et de gratitude.** David a dit que toutes choses, y compris mon revenu ou mon augmentation de salaire, viennent de Dieu, alors, en plus de la dîme, je devrais aussi donner mes offrandes (voir 1 Chroniques 29.14). Donc, je suis censé lui apporter les prémices (la première et la meilleure partie) de toute mon augmentation de salaire (voir Proverbes 3.9), comme une façon de démontrer ma reconnaissance qu'il est la source de tout ce que je possède<sup>2</sup>.
- 3. Les offrandes nécessitent un processus de décision plus élaboré que les dîmes.** Pour rendre des dîmes, j'ai seulement besoin de décider si je me conformerai ou non aux instructions claires de Dieu sur le sujet. Mais quand il s'agit d'offrandes, en plus du choix d'obéir ou non, je dois toujours choisir combien je vais donner.
- 4. Les offrandes peuvent faire tout ce que les dîmes ne peuvent pas faire.** Les dîmes sont très importantes, mais aussi des fonds très limités, parce qu'elles ne peuvent être utilisées que comme Dieu l'a prescrit, pour le soutien de ceux qui sont accrédités et nommés par l'Église pour prêcher l'Évangile (voir Nombres 18.21,24)<sup>3</sup>. En revanche, les offrandes sont un fonds sans restriction, et pourraient être utilisées pour soutenir presque toutes les autres dépenses liées au travail missionnaire dans le monde (voir les infographies 1 et 2). Cela fait des offrandes un fonds missionnaire très important dans le contexte de la fin des temps, représentant environ 30 % du mouvement financier total de l'Église adventiste du septième jour. Elles sont donc essentielles pour accomplir le mandat de Jésus de prêcher l'Évangile du royaume « dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations » (Matthieu 24.14). Sur les infographies 3 et 4, vous trouverez comment nous progressons à cet égard.



1

## L'utilisation des dîmes



Elles sont utilisées essentiellement pour maintenir ceux qui sont accrédités et nommés par l'Église pour prêcher l'Évangile.



2

## Quelques exemples d'utilisation des offrandes\*

Église locale (sensibilisation, dépenses régulières, construction/rénovation).

Radio et télévision (AWR [Radio mondiale adventiste], Hope Channel [La Voix de l'espérance], centres de médias).

Écoles et universités (préparation des missionnaires).

ADRA.

Ministère de la Jeunesse (plus de 60 000 clubs des Explorateurs, par exemple).

Prendre soin des veuves et des orphelins (Secours adventiste).

Hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Évangélisation.

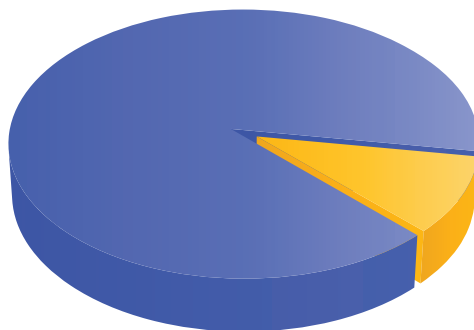
Publication de documents.

Budget missionnaire de la Fédération ou de la Mission (qui soutient les initiatives missionnaires dans ses régions).

\*Projets/initiatives missionnaires partiellement ou entièrement soutenus par des offrandes.

3

## Pays dans lesquels l'Église adventiste a une œuvre établie<sup>4</sup> (en 2019)<sup>5</sup>



**Pays et régions du monde : 235.**

■ Pays et régions du monde dans lesquels l'œuvre adventiste du septième jour est établie : 212.

■ Pays et régions du monde où l'œuvre adventiste du septième jour n'est pas établie : 23.

**Population mondiale estimée (au 30 juin 2019) : 7 691 520 000.**

■ Estimation de la population des pays et des régions du monde où l'œuvre adventiste du septième jour est établie : 7 470 014 000.

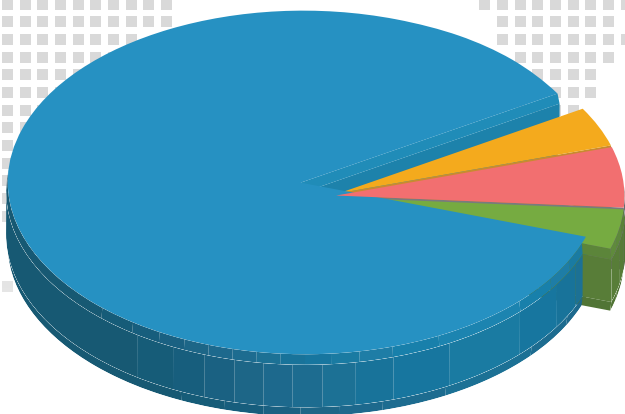
■ Estimation de la population des pays et des régions du monde où l'œuvre adventiste du septième jour n'est pas établie : 221 506 000.





4

### Langues atteintes par l'Église adventiste du septième jour (en 2019)<sup>6</sup>



Langues vivantes dans le monde : 7 111.

Langues et dialectes utilisés dans les publications : 311.

Langues et dialectes entendus dans les émissions : 306.

Langues et dialectes utilisés dans le travail oral : 500.

### Les offrandes et le principe de la maison du trésor

Deux questions qui sont souvent soulevées sont : où puis-je apporter mes offrandes régulières et systématiques, et comment puis-je les distribuer ? Ci-dessous, vous trouverez quelques raisons pour lesquelles nous devrions soutenir le mandat donné par Jésus d'une manière plus efficace, en apportant nos offrandes<sup>7</sup> régulières et systématiques à la maison du trésor, puis les distribuer en suivant les principes du comité missionnaire.

1. **La Bible le suggère.** La Bible est très claire sur l'importance d'apporter des dîmes à la maison du trésor. Par ailleurs, les dîmes ne seront des dîmes que si les trois principes suivants sont respectés : 1° elles sont données en suivant le bon pourcentage (10 %) ; 2° elles sont apportées au bon endroit (la maison du trésor) ; et 3° elles sont utilisées comme Dieu l'a prescrit (l'entretien de ceux qui sont accrédités et nommés par l'Église pour prêcher l'Évangile). Mais il est intéressant de noter que les offrandes sont également incluses dans les mêmes contextes où l'on nous ordonne d'apporter la dîme à la maison du trésor<sup>8</sup>.
2. **Le mandat missionnaire mondial de Dieu pour la fin des temps l'exige.** Selon Jésus, le signe culminant qui précédera la fin est que « cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin » (Matthieu 24.14<sup>9</sup>, italique ajouté).

Comme les offrandes couvrent environ un tiers des dépenses de notre œuvre missionnaire, comment pouvons-nous accomplir l'ordre de Jésus si nous n'imitons pas l'Église apostolique (voir par exemple Actes 2.44,45 ; 4.32,34-37 ; 5.1-11) et n'apportons pas toutes nos ressources à un fonds commun, en les utilisant suite à une décision collective plutôt que d'un pouvoir discrétionnaire personnel ?

Lorsque nous nous alimentons, il n'y a qu'un endroit par lequel la nourriture entre pour nourrir toutes les parties. Au lieu de nourrir des parties individuelles, nous mettons tous les aliments dans un endroit commun, et à partir de là, tout notre organisme sera nourri.

De même, quand l'armée d'un pays fait la guerre, cette armée n'est pas alimentée selon le choix individuel de chaque citoyen, l'un donnant pour les réserves de nourriture, parce que son cousin est le cuisinier, un autre pour l'achat de bottes confortables, parce que son fils soldat a des callosités aux pieds. Au contraire, si un pays veut gagner cette guerre, le gouvernement doit appliquer les meilleures pratiques logistiques pour recueillir soigneusement les ressources et ensuite les distribuer de manière équitable et constante pour répondre à tous les besoins de l'armée.

Devrions-nous considérer notre guerre comme moins importante, et notre armée spirituelle devrait-elle être moins organisée que celles des gouvernements ? Ne laissons pas les fils de ce monde être plus avisés dans leur génération que les fils de la lumière ! (voir Luc 16.8, NBS)



3. **Il y a de la sécurité dans la multitude de conseillers.** Le principe de la maison du trésor présuppose que d'autres décideront finalement de la façon dont *ma* « promesse » (offrande régulière et systématique) sera distribuée, dépensée ou utilisée, et certains n'aiment pas cela, parce qu'ils ont l'impression de perdre leur capacité de choix. En fait, aujourd'hui cela fait mal à beaucoup de personnes, parce que nous faisons partie d'une génération individualiste qui veut tout contrôler.

Néanmoins, la bataille sera perdue si chaque soldat adopte une stratégie différente, menant la guerre seul. « Les projets échouent, faute de délibérations, mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers. » (Proverbes 15.22)

Ainsi, dans l'Église adventiste, aucun individu ou institution n'est censé décider seul des plans, des stratégies ou des finances. Le pouvoir de décision est partagé par des comités composés de dirigeants nommés par le système de représentation pour des périodes déterminées. Personne ne possède l'Église ou ne deviendra riche en y travaillant. Les dirigeants, les pasteurs et les missionnaires ont un revenu limité et si plus de fonds deviennent disponibles, au lieu d'augmenter le salaire des employés, l'Église fera plus et ira plus loin !

Ce concept est enraciné dans notre théologie. Les anges représentés dans Apocalypse 14, par exemple, représentent un mouvement aux implications mondiales, une armée bien organisée, unie dans le message, les stratégies, les initiatives et un seul budget, et non des individus dispersés, tirant des flèches en essayant de faire « ce qui est droit [à leurs] yeux » (Deutéronome 12.8).

C'est pourquoi je dois mettre de côté les soupçons, les désirs de suprématie, la vanité, l'orgueil, l'arrogance, l'égoïsme, et permettre à Dieu de travailler à travers la collectivité de son corps, l'Église, si je veux faire partie de ce mouvement mondial qui annonce le dernier message à un monde qui se meurt. Perdre le contrôle de « *mon* » offrande est une expérience qui me rendra plus humble et qui exigera de mettre de côté le moi et de pratiquer la soumission mutuelle et la confiance, ce qui produira une croissance spirituelle par l'unité de l'Esprit.

En mettant de côté le moi, je reconnais que ma vision est très limitée et mon cœur trompeur (voir Jérémie 17.9). J'ai besoin de croire que Dieu dirige le mouvement ainsi que mes frères et sœurs dans le monde entier, qui sont aussi dirigés par le Saint-Esprit et sont prêts à obéir au mandat missionnaire donné par Jésus.

Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas avoir d'autres projets missionnaires personnels ou collectifs, mais qu'ils ne devraient jamais passer avant la vision globale, ce que nous faisons tous ensemble, au niveau

mondial. Ensemble, nous sommes plus forts, nous en faisons plus, nous le faisons plus rapidement et nous allons plus loin !

4. **Les fonds sont distribués pour atteindre le monde entier.** Dans son message d'adieu aux disciples, Jésus a fait une promesse avec un but : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1.8)

Il est intéressant de noter que les disciples de Jésus étaient ensemble (verset 4) ou « ils s'étaient réunis » (verset 6), quelque chose de crucial pour que s'accomplisse le fait d'être témoins à 1° Jérusalem (niveau local), et 2° dans toute la Judée et en Samarie (niveau régional), et 3° jusqu'aux extrémités de la terre (niveau mondial). Par eux-mêmes, ils ne pourraient jamais atteindre avec l'Évangile les trois niveaux géographiques indiqués par Jésus : local, régional et mondial. C'est l'une des raisons pour lesquelles cette merveilleuse promesse de l'effusion du Saint-Esprit n'a été donnée qu'après qu'ils eurent accepté l'invitation de Jésus d'être ensemble ! (voir Luc 24.49 ; Actes 1.4,6,8).

Puisque que notre effort missionnaire doit atteindre ces trois niveaux géographiques en même temps, le principe de maison du trésor suggère que nos dîmes et nos offrandes doivent aussi y aller, pour être distribuées de manière équitable à travers tous les ministères, projets et régions géographiques. En revanche, si je place toutes mes offrandes dans un seul projet ou ministère, selon mes critères, tous les autres ministères, projets, ou régions, seront délaissés, et l'œuvre sera retardée !

5. **Comment ma « promesse » ou offrande devrait-elle être distribuée** afin que les fonds puissent être répartis à travers les trois niveaux géographiques mentionnés par Jésus ?

Dans les Divisions qui observent le *Plan d'offrande combinée*<sup>10</sup>, comme la Division interaméricaine et onze autres champs mondiaux<sup>11</sup>, la destination de toutes les offrandes attribuées sera toujours respectée. Mais quand vous donnez une offrande non assignée ou détachée, cela déclenche un miracle de croissance, puisque votre offrande est automatiquement divisée à travers le monde entier, pour soutenir tous les besoins missionnaires approuvés, selon une formule précédemment votée (voir infographie 5).

Cela n'a pas été inventé par une seule personne, mais a été conçu dans la prière par un groupe d'étude, basé sur le modèle d'Actes 1.8, pour soutenir de manière équitable tous les ministères locaux, régionaux et mondiaux approuvés et les projets missionnaires. Grâce à cette méthode, des portions de mon offrande seront diffusées dans le monde entier, atteignant des activités missionnaires et des lieux que je ne pourrai probablement jamais visiter.

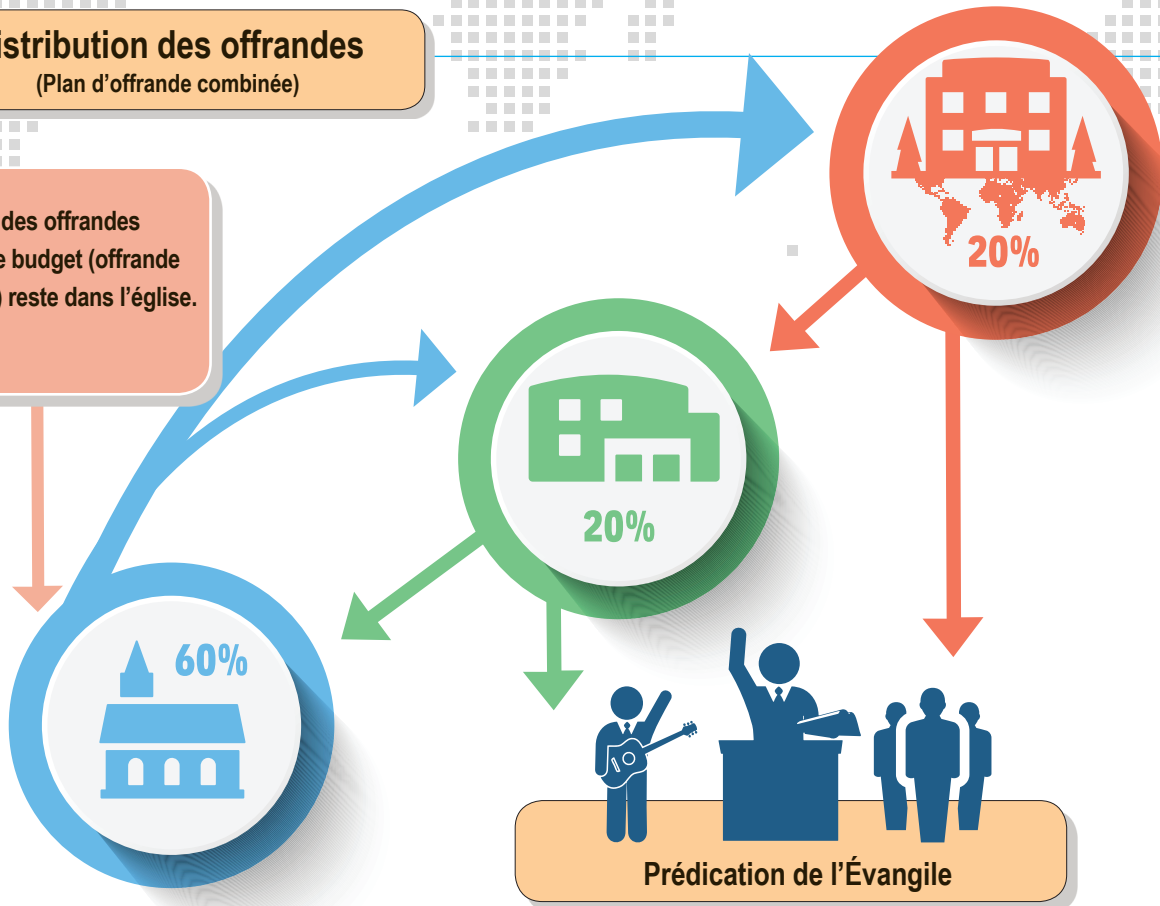


ARTICLE

5

### Distribution des offrandes (Plan d'offrande combinée)

100 % des offrandes pour le budget (offrande locale) reste dans l'église.



- 60 % Projets missionnaires locaux (église locale).
- 20 % Projets missionnaires régionaux (Mission/Fédération/Union).
- 20 % Projets missionnaires mondiaux (Conférence générale, budget mondial).

### Exemples de la façon dont la Conférence générale utilise les fonds d'offrandes<sup>12</sup>

Selon le tableau ci-dessus, 20 % de vos offrandes non attribuées par l'enveloppe régulière ou virtuelle, ou les offrandes non attribuées déposées dans la corbeille seront automatiquement envoyées au « Fonds missionnaire mondial », qui recueille et distribue les offrandes à la Conférence générale. Ces 20 % de votre offrande non affectée couvriront automatiquement de nombreux projets missionnaires approuvés dans le monde entier.

Ci-dessous, vous trouverez quelques exemples de projets missionnaires mondiaux approuvés financés par le « Fonds missionnaire mondial » :

- **Allocations aux Divisions du monde** : Une part importante des fonds d'offrandes qui parviennent à la Conférence générale est distribuée aux Divisions du monde, pour leurs projets missionnaires approuvés au niveau régional.

- **Projets missionnaires indiqués en dos de couverture des Guides d'étude de l'École du sabbat** : Chaque trimestre, le Guide d'étude de l'École du sabbat promeut différents projets missionnaires dans des régions spécifiques du monde, également soutenus par une partie du Fonds missionnaire mondial.
- **Mission globale** : Elle utilise également les fonds fournis par le Fonds missionnaire mondial pour créer de nouveaux groupes de croyants dans des zones non atteintes et parmi de nouveaux groupes de personnes. Grâce aux pionniers de la Mission globale, aux centres d'influence urbains, à la fabrication de tentes, à l'initiative des Étudiants vaudois et à d'autres initiatives, des milliers de nouveaux groupes sont créés dans le monde entier. En 2018, par exemple, plus de 3 000 projets ont été lancés sous la bannière de la Mission globale, dans le but de créer de nouveaux groupes de croyants dans des régions du monde auparavant non atteintes.





- **ADRA** : Cette agence réalise des travaux de développement et de secours, répondant aux besoins des populations touchées par des catastrophes naturelles, sociales ou économiques, comme les inondations, les incendies, les tremblements de terre, les famines et autres.
- **La Radio mondiale adventiste et Hope Channel (la Voix de l'espérance)**, qui émettent dans plus de 300 langues au moyen d'environ 1 000 stations de radio et 68 chaînes de télévision, dans le but d'atteindre en particulier des auditeurs non chrétiens ou postmodernes. La Radio mondiale adventiste peut être écoutée dans des endroits où l'évangélisation est interdite par la loi et le christianisme parfois puni de mort. Il existe également des programmes ciblant les régions du monde les plus peuplées et les moins évangélisées, comme l'Asie, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Europe de l'Est.
- **L'Université Andrews, l'Université de Loma Linda (en Amérique du Nord), l'Université adventiste d'Afrique (en Afrique), et l'Institut international adventiste d'études supérieures (en Asie)** sont quatre institutions adventistes stratégiques qui reçoivent des étudiants du monde entier et les préparent à servir comme missionnaires dans le monde.
- **Opportunités inhabituelles**<sup>13</sup> : ce fonds est utilisé lorsque des opportunités missionnaires spéciales se présentent partout dans le monde. En 1992, par exemple, ce fonds a été utilisé juste après la chute du rideau de fer et une occasion soudaine est apparue pour le pasteur Mark Finley de prêcher à l'intérieur du Kremlin, touchant 13 000 personnes pendant 13 soirées, avec des centaines de baptêmes !

## L'offrande la plus nécessaire

L'offrande la plus nécessaire est celle qui est donnée pour adorer Jésus, et non soi-même ; qui a pour objectif d'accomplir le grand mandat évangélique, et non pour plaire au donateur ou à un autre être humain ; celle qui est donnée régulièrement (à mesure des rentrées d'argent de chacun), et non sporadiquement ; et enfin, celle qui est donnée en suivant les principes bibliques, en utilisant le système proportionnel (un pourcentage spécifique de chaque revenu), et avec le système maison du trésor, au lieu d'être donnée selon les projets, les sentiments, les besoins, la compassion ou la décision personnelle.

Jésus revient bientôt, et il ne nous reste plus beaucoup de temps. Les portes des opportunités sont presque fermées. Très bientôt, ce que nous pouvons encore faire facilement aujourd'hui sera accompli demain en risquant notre vie. Le moment est venu de placer nos espérances et nos ressources là où notre Commandant Jésus veut qu'elles soient. Demain, il sera peut-être trop tard !

1. Les noms dans cet article ont été modifiés pour protéger les identités.  
2. « Cette question des dons ne doit pas être soumise à nos impulsions. Dieu nous a donné des instructions bien précises à ce sujet. Il a désigné les dîmes et les

offrandes comme la mesure même de notre sens du devoir. Et il désire que nos dons soient faits d'une façon régulière et systématique » — Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, chap. 16, p. 86.

3. Pour en savoir plus sur l'utilisation des dîmes, voir Ellen G. White, *Conseils à l'économiste*, chap. 21, p. 106-108 et Angel M. Rodriguez, *Stewardship Roots – Towards a Theology of Stewardship, Tithes, Offerings* [Racines de l'intendance – Vers une théologie de l'intendance, Dîme, Offrandes], p. 45, 54, 55.
4. L'œuvre est « établie » dans un pays ou une région du monde lorsqu'un ou plusieurs des critères suivants ont été remplis : 1° lorsqu'une église organisée se réunit régulièrement ; 2° lorsqu'un poste de mission, un établissement de soins de santé ou une école fonctionne régulièrement ; 3° lorsqu'un employé à plein temps de l'Église réside dans le pays ou dans la région et y mène des activités de sensibilisation ou d'enrichissement par l'entremise d'unités comme une École du sabbat, une entreprise organisée ou une école de langue. L'œuvre adventiste du septième jour n'est pas considérée comme établie dans un pays ou une région lorsqu'elle est limitée à une série de réunions d'évangélisation, lorsque l'œuvre des évangélistes à travers la page imprimée n'y est pas basée, lorsque les observateurs du sabbat y sont dispersés, lorsque les employés voyagent à travers la région, ou quand des cultes temporaires sont organisés par des employés réguliers, des étudiants missionnaires ou autres employés bénévoles » — *2020 Annual Statistical Report*, vol. 2, Report of the General Conference of Seventh-day Adventists 2019 Statistics [Rapport statistique annuel 2020, vol. 2, Rapport de la Conférence générale des adventistes du septième jour de 2019], p. 100.
5. *Ibid.*, p. 101.
6. *Ibid.*, p. 107.
7. Pour en savoir plus sur ce type d'offrande (appelée « Promesse » dans certaines régions du monde), allez sur <https://stewardship.adventist.org/promise-offerings>.
8. Pour plus d'informations sur le principe de Maison du trésor dans la Bible, appliqué pour la dîme et les fonds autres que celui-ci, voir par exemple Deutéronome 12.5-28 ; 14.22-29 ; 16.9-17 ; 18.1-8 ; 2 Rois 18.4,22 ; 2 Chroniques 31 ; Néhémie 10.32-39 ; 12.44-47 ; 13.8-14 ; Malachie 3.8-10 ; Luc 21.1-4 ; Marc 12.41-44 ; 1 Corinthiens 9.3-14. Dans le livre des Actes, il est possible de voir la pratique de ce même principe, car les croyants centralisaient leurs ressources financières dans un fonds commun et les distribuaient de manière équitable, et non sur la décision d'un individu (voir Actes 2.44,45 ; 4.32,34-37 ; 5.1-11). Dans Ed Reid, *Where do We Bring our Tithes? – in Search of the Storehouse* [Où déposez-vous votre dîme – À la recherche de la maison du trésor], vous trouverez aussi une explication claire de ce principe appliqué aux dîmes. Vous pouvez cliquer sur ce lien : <https://stewardship.adventist.org/books> et faire défiler vers le bas pour trouver des options pour lire ou télécharger ce livre en anglais ou en français.
9. Les textes bibliques utilisés dans cet article sont tirés de la version La Colombe, sauf indication contraire.
10. Si vous voulez en savoir plus sur le Plan d'offrande combinée, rendez-vous sur : <https://stewardship.adventist.org/combined-offering>. Pour plus d'informations sur les deux autres plans d'offrandes toujours en usage dans certaines régions (environ 10 % de la population adventiste), rendez-vous sur : <https://stewardship.adventist.org/offering-plans>.
11. Les Divisions mondiales ou les régions administratives de l'Église qui suivent le Plan d'offrande combinée sont : CHUM (Union Mission de Chine), ECD, ESD, IAD, MENAU, NSD, SAD, SID SPD (Island Fields), SSD, SUD, WAD. (Vous trouverez peut-être l'explication des abréviations dans la légende d'une carte des Divisions du monde : <https://www.adventist.org/world-church/>).
12. Les projets décrits sont partiellement ou totalement soutenus par le budget mondial de la Conférence générale.
13. Dans le Plan d'offrande combinée, 0,84 % de l'offrande envoyée à la Conférence générale vise des opportunités inhabituelles. Dans le Plan des offrandes personnelles de la Division nord-américaine (NAD), 1 % du « budget mondial » est destiné à l'appel de mission d'automne (opportunités inhabituelles). Dans le Calendrier du plan d'offrande, l'offrande de la Conférence générale qui est recueillie en septembre est destinée à des opportunités inhabituelles.

Mario Rondón est le directeur des Ministères personnels et de la Gestion chrétienne de la vie à la Fédération dominicaine du Sud-Est.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)

# Des provisions à la maison :

## Les offrandes et l'église locale

MARIO RONDÓN





**C**HER LECTEUR, j'IGNORE si c'est votre cas, mais je suis souvent plongé dans mes pensées, essayant d'entrevoir le jour où je me retrouverai face à face avec le Seigneur. Telle est certainement la grande espérance du chrétien et le jour le plus désiré de tous ceux qui attendent « la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus » (Tite 2.13). Mais l'idée de rencontrer le Seigneur implique non seulement d'être en sa présence, mais d'entendre de ses lèvres une évaluation de nos actions quand nous étions ici sur terre. Et c'est là que mon imagination commence à s'envoler. Que me dira le Seigneur ? Comment le Maître évaluera-t-il l'usage que j'ai fait du temps qui m'a été accordé ? Comment examinera-t-il l'usage que j'ai fait des talents qui m'ont été attribués ? Et que dire des ressources matérielles auxquelles j'accorde tant d'attention ? Le Christ sera-t-il satisfait ou aura-t-il des réserves ? J'avoue que cette idée m'inquiète un peu, car je sais que je devrais améliorer certains aspects de ma vie, que je pourrais faire mieux.

En lisant le Nouveau Testament, nous remarquons que l'idée d'un intendant responsable, ou d'un serviteur agissant au nom de son maître, était l'une des idées préférées de Jésus pour illustrer la relation qui existe entre Dieu et nous (voir Luc 12.35-40 ; 16.1-11 ; 19.11-27 ; Matthieu 18.23-35 ; 24.45-51 ; 25.14-30). Une lecture de ces passages, et tant d'autres que nous pouvons trouver dans le Nouveau Testament, révélera qu'il n'y a que deux options, deux verdicts, deux choses que Jésus peut me dire en regardant ma façon d'administrer ce qui m'a été confié : 1° « Serviteur bon, fidèle et prudent » (voir Matthieu 24.45 et 25.21) ou 2° « Serviteur mauvais, négligent et inutile » (voir Matthieu 25.26 ; Luc 17.10). Le serviteur de Luc 17.10 est un cas intéressant dans les textes qui mentionnent des serviteurs, car son « inutilité » consiste à avoir fait *seulement* ce qu'il avait à faire.

### Quel genre de serviteurs serons-nous ?

Le message est clair, nous sommes des serviteurs, des administrateurs. Cette réalité est indiscutable et incontournable. Ce qui nous incombe, notre choix, c'est quel genre de serviteurs nous serons. De plus, Luc 17.10 suggère que Dieu n'attend rien de moins que l'excellence de ses enfants, il ne suffit pas de faire le « minimum », car cela reviendrait à être inutile.

Or, aller au-delà de « ce que nous devons faire », devient beaucoup plus difficile quand nous considérons que beaucoup d'entre nous n'assument même pas leur part de responsabilité. Dans de nombreuses églises, le plus grand nombre de membres ne bénéficient que des résultats du travail accompli par un petit

groupe, ceux qui portent la plus grande charge de travail. Cela m'inquiète, car si la Bible appelle des serviteurs inutiles celui qui ne fait que ce qu'il a à faire, comment considérera-t-il ceux qui ne réalisent même pas ce que Dieu leur a demandé de faire ?

En tant que pasteur, je m'inquiète de voir que de plus en plus de membres de l'Église ne consacrent pas de **temps** au Seigneur, en particulier dans l'assistance aux services religieux. Je suis inquiet de voir que, en moyenne, seulement 20 % des membres prêchent activement l'Évangile et gagnent plus personnes pour le Christ. Bien sûr, chaque année, je souffre la torture en voyant le nombre de personnes qui acceptent des responsabilités dans la congrégation diminuer de plus en plus. Que dira le Seigneur de ce grand groupe que vous et moi avons sous notre responsabilité ?

Lorsque nous passons au plan financier, la situation est similaire, car il est très facile de trouver dans les dîmes et les offrandes l'occasion de se sentir à l'aise et de remplir simplement notre devoir sans aller un peu plus loin. Cette « zone de confort » est souvent limitée à la dîme. Nous respectons presque tous cette partie, car le montant que nous devons retourner est clairement expliqué. Mais les offrandes, qui ne sont pas définies en pourcentage ou en quantité, constituent cette zone grise où je peux me réfugier pour ne faire que le minimum.

Mais c'est justement par les offrandes que nous pouvons connaître la maturité spirituelle d'un membre. Maturité ? Oui, maturité. Imaginez une famille. Quand les enfants sont petits, les parents leur disent tout ce qu'ils ont à faire, mais à mesure qu'ils grandissent, ils commencent à faire les choses par eux-mêmes. Et pour l'âge adulte, on attend d'une personne qu'elle soit complètement indépendante et capable de prendre ses propres décisions. Il en va de même pour les dîmes et les offrandes. La dîme est concrète, les offrandes non. Par elles, nous, les enfants de Dieu, pouvons montrer notre niveau de maturité spirituelle. La dîme révèle la volonté de Dieu, les offrandes révèlent la nôtre.

### Les offrandes et l'église locale

Oui, les offrandes révèlent en grande partie notre maturité spirituelle. Un membre d'église mûr comprend que les offrandes sont la base sur laquelle l'église locale opère. Les offrandes auront inévitablement un impact négatif ou positif sur la capacité de l'église à mener des activités, et cela dictera si l'église peut faire seulement ce qu'elle a à faire (en la transformant en une église inutile) ou si elle dépassera les attentes et sera une église bonne et fidèle.

En tant que dirigeants de l'Église du Christ, vous et moi, nous devons encourager le développement d'une fraternité fidèle, qui comprenne que c'est par les offrandes que l'Église locale peut acquérir des équipements et du matériel pour





réaliser l'œuvre missionnaire, que c'est par les offrandes que l'Église peut accomplir toutes les activités qui lui permettront de se projeter comme une entité spirituelle agissant pour le bien de la société, que c'est par les offrandes que l'église pourra mettre en œuvre un budget équilibré qui fournira des ressources suffisantes à tous les départements pour qu'ils puissent promouvoir l'œuvre dans leurs domaines respectifs. C'est à travers les offrandes que l'église peut compter sur une construction digne avec des équipements et de la technologie pour accomplir la mission là où elle se trouve.

C'est pour cette raison que le Seigneur a besoin de dirigeants comme vous et moi, pour motiver les personnes que nous avons sous notre garde à être comme les serviteurs bons et fidèles de la parabole des talents (voir Matthieu 25.14-30), qui ont rendu le double de ce qui leur avait été confié. Une église ayant cette mentalité sera une église qui se consacrera entièrement aux « affaires du Père », une église qui, comme le Psalmiste, préférera être un jour dans la maison du Seigneur que mille ailleurs (voir Psaume 84. 0).

### Une église fidèle

Après avoir servi l'Église pendant plus de vingt-cinq ans, j'ai été bien placé pour voir comment les offrandes servent de jauges pour le développement d'une église, indépendamment de sa taille ou de sa composition sociale. Laissez-moi vous parler d'un cas remarquable. Dans la fédération où j'ai eu le privilège de servir au cours des vingt et une dernières années, il y a un district (Sol Naciente) relativement nouveau, qui possède une proportion d'offrandes de 94 % par rapport aux dîmes.

Lorsque nous regardons chaque église séparément, nous remarquons que deux d'entre elles (Sol Naciente 3 et Sol Naciente 4) ont une proportion d'offrandes par rapport aux dîmes, respectivement de 129 % et 141 %. Avant de poursuivre, je voudrais souligner que ces congrégations ne sont pas composées de membres de la classe supérieure et ne reçoivent pas d'offrandes spéciales. Ce sont des églises comme la vôtre, sauf que leurs membres ont compris que les offrandes constituent la voie la plus directe vers le progrès et le développement de la congrégation locale.

Dans ces deux congrégations, et dans le district en général, les anciens constituent un modèle, par le précepte et par l'exemple, de ce que signifie fidélité et dévouement à la cause de l'Évangile. En conséquence, ce sont des congrégations qui ne manquent d'aucun bien et leurs projets de développement ne s'arrêtent pas ; en outre, chaque département est libre de mettre en œuvre son plan de travail sans trop de restrictions et la congrégation dispose de programmes d'assistance à la communauté, qui apportent l'Évangile là où nos sermons ne parviennent pas.

Comme j'aimerais que toutes les églises soient comme celles-là ! Malheureusement, un grand pourcentage de ceux

qui se rassemblent dans nos temples ne font rien. Nous ne pourrions même pas les appeler « serviteurs inutiles », car, selon les paroles de Jésus, le serviteur inutile ne fait que ce qu'il a à faire. Bien au contraire, un nombre toujours plus grand de chrétiens n'est même pas arrivé au rang de serviteurs, ils se contentent d'être de simples spectateurs, ne se préoccupent pas de servir le Seigneur mais attendent que le Seigneur, ou l'Église, les serve. Face à une telle situation, notre travail consiste à motiver la congrégation à passer au niveau supérieur : les spectateurs doivent devenir des serviteurs et les serviteurs doivent être des serviteurs fidèles qui dépassent les attentes du Seigneur Jésus-Christ.

Si chaque congrégation devient fidèle dans les offrandes et les donne de sorte qu'elles excèdent et abondent, les autres aspects de l'église seront également améliorés. Les ressources dont l'église locale pourra disposer seront abondantes et les activités seront adaptées à chaque aspect. Il est pertinent de reproduire ici ce qu'a écrit la Messagère du Seigneur :

« Il ne rentre dans le trésor du Seigneur que des sommes bien minimes, et encore n'est-ce pas sans beaucoup de peine qu'on obtient ce résultat. Si tous pouvaient voir combien l'amour de l'argent a entravé les progrès de l'œuvre de Dieu et ce qu'on aurait pu faire si tous avaient été fidèles dans le paiement des dîmes et des offrandes, beaucoup de nos frères se décideraient à une réforme radicale. Ils n'oseraient plus entraver les progrès du règne de Dieu comme ils l'ont fait jusqu'ici. L'Église est endormie : elle ne voit pas le bien qu'elle pourrait accomplir si elle sacrifiait tout pour le Christ. Un véritable esprit de renoncement serait un argument en faveur de la réalité et de la puissance de l'Évangile sur lequel le monde ne se méprendrait pas et qu'il ne pourrait réfuter. D'abondantes bénédictions s'en suivraient pour l'Église » — Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, chap. 101, p. 647.

### Des provisions à la maison

Je voudrais conclure en appliquant à chaque congrégation le désir que Dieu a exprimé il y a plus de deux millénaires par la bouche de Malachie : « Qu'il y ait des provisions dans ma Maison ». Chaque congrégation constitue aujourd'hui le lieu où les âmes vont chercher la nourriture spirituelle. Mais « qu'il y ait des provisions dans ma maison » ne se limite pas au pain spirituel, cela devrait inclure les installations de l'église, des imprimés pour partager l'Évangile avec la société et des programmes de qualité pour satisfaire tous les besoins de ceux qui y assistent. Dieu veut qu'il y ait de la nourriture dans sa maison et chaque membre d'église est responsable de contribuer en apportant ses dîmes et surtout ses offrandes. En effet, nourrir les gens « au temps convenable » est une partie essentielle de la tâche de chaque intendant du Christ (voir Matthieu 24.45).



Mario Niño, actuellement à la retraite, a été Directeur adjoint de la Gestion chrétienne de la vie à la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)



# Générosité systématique :

## Une histoire de consécration

MARIO NIÑO

**L'**UN DES DÉFIS auxquels l'Église est souvent confrontée avec le thème de la gestion chrétienne de la vie et tout ce qu'elle inclut, est le manque de connaissance de son origine, de son but et de son application. Cependant, la responsabilité que Dieu a assignée à l'être humain le sixième jour de la semaine de la création n'était pas facultative, et son but n'était pas de fournir un moyen de financement à une organisation religieuse, car il n'en existait aucune. La gestion était une responsabilité assignée à Adam, Ève et leurs descendants afin de protéger, prendre soin, préserver, gérer et administrer la vie avec tout ce que cela inclut.

Il en découle que la responsabilité de la gestion inclut également les êtres humains qui ne croient pas en l'existence de Dieu, car ils ont aussi reçu la vie. En outre, Dieu nous demandera à tous de rendre compte de ce que nous avons fait avec ce qu'il nous a donné, indépendamment de nos critères politiques, philosophiques ou religieux. La parabole de l'intendant infidèle nous avertit : « Rends compte de ton intendance car, tu ne pourras plus être mon intendant » (Luc 16.2).

### Les leçons du passé

Après 1844, ceux qui croyaient au proche retour de Jésus sur cette terre continuaient à se réunir pour comprendre les prophéties bibliques. En 1857, le mouvement s'était développé et de plus en plus de congrégations sollicitaient une assistance pastorale. Les quelques pasteurs qui apportaient leur aide le faisaient volontairement, mais pas à plein temps. C'est ainsi qu'est né le désir de savoir comment l'Église naissante pourrait avoir

des pasteurs à temps complet. Ellen G. White a suggéré qu'une commission soit nommée pour étudier la Bible, car c'est là qu'ils trouveraient la réponse. La commission, composée de J. N. Andrews, Joseph B. Frisbie et James White, s'est réunie du 16 au 29 janvier 1859.

La commission a trouvé de précieux principes dans le conseil que Paul a donné à l'église de Corinthe en ce qui concerne l'offrande pour les saints : « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra selon ses moyens, afin qu'on n'attende pas mon arrivée pour faire les collectes. » (1 Corinthiens 16.2) Ce conseil biblique soulignait plusieurs principes que l'Église devait garder à l'esprit : régularité, participation, provision et proportion.

À la suite de cette étude, la commission a recommandé à l'Église de Battle Creek d'établir la « générosité systématique » comme une offrande hebdomadaire. L'église adopta cette recommandation, qui fut publiée dans la *Review and Herald* le 3 février 1859. Ainsi, l'église de Battle Creek a fait le premier pas dans la mise en place d'un plan financier. Il convient de souligner qu'à cette époque, il n'y avait que des congrégations adventistes, l'église n'était pas encore organisée. Elle le fut en 1863 lorsque, avec 125 églises et une congrégation de 3 500 membres, la Conférence générale des adventistes du septième jour a été créée.

### Une formule qui simplifie les choses

Au début, la générosité systématique n'incluait que des offrandes, comme c'était le cas dans d'autres églises évangéliques et protestantes. Cela est resté ainsi pendant dix-sept ans.



En 1876, la générosité a inclus des dîmes et des offrandes, et c'est ce plan qui reste en vigueur. Dans ce plan, les églises reçoivent les dîmes et les offrandes et envoient la dîme à la Fédération, qui les répartit comme suit : 80 % pour le fonctionnement financier de la Fédération, 10 % pour le fonctionnement de l'Union et 10 % pour le fonctionnement de l'œuvre mondiale. Cette formule permet d'affecter 20 % des dîmes pour soutenir l'œuvre aux niveaux régional et mondial.

Bien que l'accent ait été mis sur la fidélité à Dieu dans la remise des dîmes, les niveaux bénéficiaires ne promouvaient pas et ne captaient pas indépendamment les dîmes. Il n'y a pas eu de rivalité entre l'Union, la Conférence générale et les Fédérations locales pour obtenir des dîmes des membres. Cela ne s'est pas produit pour la raison suivante : elles ont adopté une formule de distribution, où la trésorerie de la Fédération recevait la dîme totale et la redistribuait ensuite selon cette formule.

L'histoire des offrandes a été différente. Les offrandes ont commencé par soutenir uniquement l'église locale et ont inclus ensuite les missions à l'étranger. Quand et pourquoi cette idée est-elle née ? Ce fut le résultat du « grand réveil spirituel » connu aussi comme le Second Grand Réveil qui commença en 1790 (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) et se prolongea jusqu'en 1840. Ce réveil a conduit à l'établissement de missions à l'étranger comme l'accomplissement du mandat de prêcher l'Évangile dans le monde entier.

Huit ans après la grande déception, en 1852, l'École du sabbat fut organisée pour promouvoir l'étude de la Bible auprès des jeunes et aussi des adultes. Trois ans plus tard, en 1855, les membres de l'École du sabbat d'Oakland, en Californie, prirent l'initiative de donner pendant un trimestre toutes les offrandes hebdomadaires de l'École du sabbat afin d'établir l'adventisme en Australie. D'autres congrégations adoptèrent cette bonne idée. Ainsi, les deux premières offrandes pour l'église locale et pour les missions sont nées à l'initiative des membres.

À cet intérêt initial furent ajoutées d'autres offrandes suggestives. C'est ainsi que le XX<sup>e</sup> siècle vit s'ajouter à l'offrande hebdomadaire de l'École du sabbat l'offrande du treizième sabbat, l'offrande de reconnaissance et d'anniversaire, le Fonds de placement, l'offrande de sacrifice annuelle, l'offrande spéciale pour des réunions en plein-air, l'offrande spéciale pour l'aide en cas de catastrophe, le ministère de la Radio mondiale adventiste, puis la télévision Hope Chanel (La Voix de l'espérance). Sans nous en rendre compte, les demandes d'offrandes se sont multipliées et l'église locale a constitué le niveau qui recevait à la fois la demande de soutien et la promotion de ces offrandes.

Aujourd'hui, les missions à l'étranger restent importantes. Dans des pays comme l'Égypte, où la population est à prédominance musulmane, ou la Thaïlande, où la population est à prédominance bouddhiste, ainsi que dans d'autres pays, les missions ne pourraient être établies sans le soutien mondial. Lorsqu'une mission est organisée à l'étranger, il n'y a généralement pas de congrégation adventiste qui puisse lui apporter un

soutien financier et c'est pourquoi une aide extérieure est nécessaire. Grâce au soutien des églises du monde entier, les missions ont pu fonctionner et c'est ce que doit faire une Église mondiale.

Cependant, nous devons reconnaître que la Conférence générale a promu avec succès les offrandes pour les missions, mais il n'en a pas été de même des offrandes pour le budget de l'église locale. C'est au même groupe sollicité pour soutenir l'offrande mondiale à qui on a demandé du soutien pour l'offrande locale. En outre, les fédérations ont également demandé une aide pour la construction d'églises, des camps et d'autres projets de développement qui ne pouvaient être réalisés qu'avec de l'argent provenant des offrandes.

Les offrandes multiples ont suscité l'inquiétude et la rivalité. En l'absence d'une formule pour les offrandes qui maintiendrait un soutien proportionnel, comme on l'avait fait avec les dîmes, les églises ne donnaient pas leurs offrandes proportionnellement. Pour les anciens membres comme pour les nouveaux, la différence entre les fonctions des différents niveaux de l'Église n'était pas clairement comprise, et les Fédérations locales n'avaient personne pour promouvoir un plan d'éducation sur la gestion chrétienne de la vie.

## Un plan simplifié

En 1978, le missionnaire américain Charles Griffin fut confronté en Indonésie à une situation similaire à celle que nous avons déjà mentionnée. Il a présenté au conseil de la Fédération locale la proposition d'un « plan simplifié » concernant la générosité systématique. L'idée est arrivée en Inde deux ans plus tard et la Conférence générale a donné l'autorisation de la mettre en œuvre. La Division interaméricaine a pris connaissance de ce plan plusieurs années plus tard, lorsque le pasteur Aristides Gonzales l'a mis en œuvre, obtenant de bons résultats.

En 1994, la Conférence générale, sous la présidence du pasteur Robert S. Folkenberg, a convoqué le Premier Sommet de la Gestion, où a été analysée la situation des dons de libéralité au niveau mondial et à la suite de quoi il a été convenu d'adopter officiellement trois programmes pour l'église locale : 1<sup>o</sup> La promotion du calendrier d'offrandes multiples qui était en vigueur, 2<sup>o</sup> le Plan de générosité personnelle qui était pratiqué dans la Division nord-américaine et 3<sup>o</sup> le nouveau Plan d'offrande combinée (COP pour ses sigles en anglais). En quoi consistaient ces trois programmes ?

1. Sous le premier plan, qui a été pratiqué depuis le début de l'église au XIX<sup>e</sup> siècle, chaque offrande est promue individuellement et envoyée à sa destination spécifique. Ce plan exige beaucoup d'instruction pour que les membres comprennent chaque offrande et son but.
2. Selon le Plan de générosité personnelle, les offrandes sont regroupées en trois catégories : Église locale, Fédération et Église mondiale. Le membre a la possibilité de décider laquelle ou lesquelles de ces catégories il soutiendra.





L'offrande, selon sa catégorie respective, est envoyée au destinataire indiqué (l'Église, la Fédération ou la Conférence générale).

3. Dans le Plan d'offrande combinée, le membre de l'église sépare la dîme et l'inscrit dans sa case correspondante. Il sépare l'offrande globale, qui soutient toutes les offrandes aux différents niveaux. Ce plan suit le même principe que l'Église a pratiqué avec les dîmes pendant plus de cent ans. La trésorerie de l'église locale prend l'offrande totale et envoie 20 % en soutien à l'œuvre mondiale. Ce pourcentage couvre toutes les offrandes qui sont sur la liste de la Conférence générale et toutes les nouvelles offrandes qui apparaîtront à l'avenir.

Ainsi que dans la distribution de la dîme, la trésorerie de la Fédération partage les 20 % pour le fonctionnement des entités supérieures représentées par l'Union et la Conférence générale. De même, dans le Plan d'offrande combinée, l'église locale partage 20 % avec l'Église mondiale pour le soutien des missions autour du monde. Soixante pour cent soutiennent le budget de l'église locale et les 20 % restants soutiennent la construction de nouvelles églises.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, le Plan d'offrande combinée suit les mêmes principes que ceux qui ont été appliqués à la distribution des dîmes. C'est pourquoi l'accord de la Conférence générale a établi que le Plan d'offrande combinée était le plan officiel qui sera promu par le Ministère de la Gestion chrétienne de la vie au niveau mondial, parce que ce plan simplifie, facilite et établit un soutien proportionnel aux différents niveaux de l'Église. Neuf des treize Divisions mondiales de l'Église fonctionnent selon ce Plan d'offrande combinée.

La révélation prophétique en la personne d'Ellen G. White a été opportune. Elle a déclaré, en 1875 : « Dieu a révélé à son

peuple un plan qui permet de recueillir les fonds suffisants pour les besoins de son œuvre. Ce plan, qui est celui de la dîme, est magnifique de simplicité et d'équité. Chacun peut le suivre avec foi et courage, car il est d'origine divine [...]. Cette règle donnée aux Hébreux n'a jamais été abrogée par celui qui en est l'auteur [...] Au lieu de perdre de sa force, elle aurait dû être maintenue et établie dans l'ère chrétienne » — *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, chap. 73, p. 423, 426.

## Conclusion

L'histoire de la générosité systématique nous présente une Église dévouée et désireuse d'accomplir ce que Dieu ordonne dans sa Parole. De plus, cette histoire nous montre aussi une Église intéressée par l'avancement de la prédication de l'Évangile et par la mise en place d'un système simple mais inclusif qui facilite la participation de tous les membres.

Enfin, ce qui est important dans la générosité systématique, c'est le fait de mettre l'accent sur la souveraineté de Dieu, de savoir que ses plans n'échouent pas et de lui faire pleinement confiance, parce qu'il a promis de ne pas abandonner son peuple. La générosité et la libéralité qui résultent d'une riche expérience spirituelle avec Dieu se traduisent par l'unité, la compréhension, l'entente et la bonne volonté. C'est pourquoi Ellen White a déclaré : « Les églises qui s'astreignent à soutenir systématiquement et d'une façon libérale la cause de Dieu, sont aussi les plus prospères spirituellement » — *Ibid.*, p. 443. Voulez-vous que votre église soit parmi les plus prospères spirituellement ? Alors, il est temps de nous concentrer sur la générosité systématique.

**Il y a des rencontres qui changent des vies.**

Ce livre invite à une relation décisive avec Jésus, qui changera pour le bien votre vie et celle de ceux qui vous entourent.

**IADPA** Bookstore Disponible dans votre librairie IADPA la plus proche.

Diego A. Doria, actuellement à la retraite, a été le Directeur de la Gestion chrétienne de la vie à l'Union colombienne du Nord.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : [anciano@iadpa.org](mailto:anciano@iadpa.org)



## Cinq idées pour augmenter les offrandes dans votre congrégation

DIEGO A. DORIA

**L**A GÉNÉROSITÉ N'EST PAS une caractéristique inhérente à l'être humain, du moins pas après l'entrée du péché. Les études scientifiques n'ont pas encore découvert que la propension à donner figure dans notre ADN. C'est pourquoi la société dans laquelle nous vivons préfère nous motiver à « lutter pour nous-mêmes » plutôt qu'à partager. Malheureusement, l'égoïsme humain est devenu de plus en plus évident. Chaque jour, nous voulons avoir de plus en plus au détriment de notre prochain, et même de notre propre santé. Je ne suis donc pas surpris qu'Ellen White ait décrit notre réalité par les mots suivants : « À part le cœur égoïste de l'homme, il n'est rien qui vive pour soi-même » — *Jésus-Christ*, IADPA, 2018, chap. 1, p. 12.

Malheureusement, nous ne pouvons pas, par nos propres forces, changer notre nature égoïste. C'est pour cette raison que Dieu, à travers l'Évangile du Christ, a fourni le moyen de réformer le cœur humain. Autrement dit, l'Évangile du Christ cherche à défaire dans le cœur humain les effets néfastes que le péché a produits et à réformer en nous l'image

de Dieu. L'un des aspects de l'Évangile que Dieu a conçu concrètement pour combattre et déraciner l'égoïsme du cœur humain est la générosité dans notre administration.

C'est pourquoi, en tant que dirigeants de l'Église, nous avons la charge de conduire les membres sur le chemin sûr de la fidélité, en leur montrant le chemin indiqué par Dieu. Il n'est pas facile de motiver la fidélité et la générosité en ces temps de crise pleins de préjugés et de faux concepts. C'est pourquoi j'aimerais vous suggérer cinq façons de présenter et de promouvoir la générosité dans les offrandes au sein de votre congrégation.

**1. Présentez les offrandes comme un plan de Dieu.** Le système des offrandes n'est pas un programme créé par l'église pour grossir ses finances. Les offrandes sont un plan de Dieu pour extirper l'égoïsme du cœur humain et à son tour financer le fonctionnement de son Église sur terre. Malheureusement, l'ennemi a réussi à vendre l'idée que les offrandes sont facultatives. Ce concept n'est pas biblique et vous et moi devons montrer la réalité à l'Église. La générosité, bien qu'elle ait une composante volontaire, devrait être l'attitude qui règne dans le cœur du chrétien.



2. **Présentez Dieu comme modèle de générosité.** Dieu ne demande jamais quelque chose de ses enfants qu'il n'a pas fait en premier. S'il demande nos offrandes, c'est parce qu'il nous a déjà donné la sienne en premier. L'essence de Dieu est de donner et il espère que le même esprit règne chez ses enfants. Dès le commencement, nous voyons Dieu donner. Il a donné à Adam une compagne pour qu'elle soit son aide appropriée. Puis il a offert à tous les deux un jardin plein de vie pour qu'ils en profitent. Il leur a donné une famille avec des instructions précises pour que tout se passe bien et qu'ils soient heureux. Quand l'être humain a péché, il a donné Jésus pour qu'il soit le parfait substitut pour nos péchés : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » (Jean 3.16). Ce jour-là, sur la croix du Calvaire, le Seigneur donna la plus grande offrande de l'univers. Il le fit sans que nous lui demandions. C'est pourquoi, « en regardant à Jésus nous comprenons que c'est la gloire de notre Dieu de donner » — Ellen G. White, *Jésus-Christ*, IADPA, 2018, chap. 1, p. 12, 13.
3. **Enseignez que l'offrande doit être apportée à l'autel.** L'idée selon laquelle Dieu attend de chacun qu'il mette ses offrandes de côté et les utilise selon son jugement n'est pas correcte. Si c'est une offrande consacrée à lui, alors nous devons la présenter à l'endroit indiqué par sa Parole. Caïn et Abel amenèrent leurs offrandes à l'autel, et Abraham monta au lieu indiqué par Dieu pour présenter l'offrande inhabituelle que celui-ci lui avait demandée. Des siècles plus tard, Jésus dit dans le Sermon sur la montagne : « Si donc tu viens à l'autel présenter ton offrande à Dieu et que là tu te souviennes que ton frère ou ta sœur a une raison de t'en vouloir, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord faire la paix avec ton frère ou ta sœur : puis reviens et présente ton offrande à Dieu. » (Matthieu 5.23,24) Pour Jésus, il était important d'apporter l'offrande à l'autel (voir aussi Deutéronome 12.13,14). Les membres de notre église le comprennent-ils ? Est-ce que nous le comprenons ?
4. **Mettez en évidence les caractéristiques de l'offrande qui plaisent à Dieu.** Les offrandes que Dieu accepte ne doivent pas seulement être apportées à l'autel, mais doivent avoir certaines caractéristiques que les membres d'église doivent connaître :
  - **Dieu veut que nos offrandes soient volontaires, comme il l'a fait sur la croix.** « Parle aux Israélites. Qu'ils prélèvent une offrande pour moi. Vous prélèverez cette offrande de la part de tout homme au cœur généreux. » (Exode 25.2)
  - **Ainsi l'expriment les Écritures :** « Chacun donnera ce qu'il pourra, selon la bénédiction que l'Éternel, ton Dieu, lui aura accordée. » (Deutéronome 16.17)
  - **Les offrandes doivent être faites avec joie.** Chaque fois que nous apportons nos offrandes, nous le faisons avec joie et gratitude et non avec tristesse et doute de devoir donner. Notre joie vient du fait qu'avant d'apporter notre présent, il a déjà pourvu à nos besoins : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (2 Corinthiens 9.7)
5. **Soyez un exemple de générosité.** « Les dirigeants fidèles attendent naturellement la fidélité des autres » — Ellen G. White, *Counsels on Health* [Conseils sur la santé], p. 407. Les dirigeants doivent être les premiers à comprendre ce que la Bible enseigne sur la générosité avant de pouvoir l'enseigner aux membres d'église. Il doit être clair que l'intendance est un sujet très lié au salut des âmes et que nous devons donc être de bons exemples de générosité plutôt que des promoteurs de celle-ci. Votre exemple est votre meilleur sermon.  
L'enseignement biblique de la générosité n'est pas dû au fait que l'organisation a besoin d'argent ; il est dû au fait que donner bannit l'égoïsme du cœur humain et prépare les personnes au salut. En tant que bergers du troupeau, notre mission est de collaborer avec Dieu à notre préparation, nous qui vivrons pour l'éternité avec le Christ. Êtes-vous prêt à mettre ces cinq idées en pratique ?





# Un livre de première nécessité pour notre société découragée.



Le Livre missionnaire de l'année **2022**  
contient trois messages pour le monde actuel  
qui rempliront les cœurs de la paix qui ne s'évanouit pas.  
**Ne manquez pas l'occasion de le partager autour de vous.**

Trouvez ce livre dans votre librairie IADPA la plus proche.

 **IADPA**  
Bookstore